L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 AVRIL 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Copr.
Editeurs-Propriétaires :
[illegible] N. DUFOUR.
[illegible] E. BARRY.
[illegible], RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 8 AVRIL.

SANTA ANNA.

Le Mexique touche à une crise suprême. La dernière révolution qui vient d'y avoir lieu rapporte au pouvoir le dictateur que tous les partis chassèrent [illegible] du territoire il y a [illegible] ans. Le prosecit de la veille va [illegible] dans cette capitale toute pleine du souvenir de ses hontes et de ses gloires. Le congrès dévoué de l'armée lui est acquis, les fonctionnaires petits et grands l'appellent de leurs vœux, le clergé l'attend avec impatience, le peuple lui-même est prêt à se prosterner devant l'homme qu'il accablait naguère de ses malédictions et qu'il désignait comme l'auteur de tous les maux présens et passés de la nation.

On sait la comédie qui a été jouée dans le voisinage de Carthagène entre le Señor Escobar et Santa-Anna. Le délégué de l'Etat de Vera-Cruz prononce un discours auquel Santa Anna répond par une homélie. Le premier semble porteur d'une couronne, il implore Santa Anna au nom de ses compatriotes; il le supplie d'avoir pitié d'un peuple qui l'attend comme son Sauveur, d'un peuple en proie aux discordes civiles et qui ne voit de salut que dans l'avènement de l'ex-dictateur au pouvoir. Celui-ci résiste d'abord et ne paraît enfin céder après toute une longue nuit de réflexion qu'à l'impitoyable logique du Señor Escobar qui depuis dans cette circonstance toutes les ressources de sa rhétorique ampoulée. Santa Anna consent donc à retourner parmi ses concitoyens, et malgré leur noire ingratitude il veut bien les gouverner une fois encore dans les voies de la sagesse et du bonheur. Il se résigne à ce nouveau sacrifice pour sauver s'il est possible des compatriotes qui lui imputent un amour sans bornes, qu'exploitent [illegible] de vils intrigans, des misérables sans foi ni loi qui n'ont en vue que piller le trésor et qu'il se réserve de châtier exemplairement.

Voilà la fin du discours de Santa-Anna. Il joue [illegible] le rôle de victime; s'il retourne au Mexique il déclare que le monde sache bien que c'est contre son gré, et qu'il s'arrache avec douleur à sa retraite adorée, à cette vie calme et paisible qu'il s'était faite loin des orages politiques et de la tourmente sociale. Santa-Anna espère-t-il donc encore trouver des dupes? Son incroyable ambition n'est-elle pas assez connue et a-t-il la naïveté de s'imaginer que l'opinion se laissera prendre aux larmes hypocrites qu'il verse en quittant sa retraite de Carthagène? Ne sait-on pas qu'il n'a jamais cessé, du fond de cette retraite, d'ourdir et de diriger les mille intrigues sous lesquelles vient de succomber le gouvernement d'Arista? Nous aurions préféré lui voir tenir un langage plus franc, car à défaut d'honneur et de probité, l'audace entoure d'un certain prestige celui qui la possède.

Quel nouveau rôle va jouer Santa-Anna au Mexique? Il serait difficile de le dire. Dictateur ou démagogue, il n'est pas probable qu'il se maintienne longtemps au pouvoir, car la situation est trop tendue pour qu'aucun gouvernement stable soit possible chez nos voisins. S'il trouvait de l'argent il consoliderait la puissance, mais le trésor est vide et il sera difficile à Santa-Anna de trouver pour le remplir un moyen qui ne le rende pas immédiatement impopulaire. S'il propose un impôt sur les biens du clergé il s'aliénera l'appui de ce corps dont l'influence est si décisive qu'il fait invariablement pencher la balance politique du côté où il pèse. Accroîtra-t-il les rigueurs du tarif? Il aura contre lui le commerce et une grande partie du peuple. Si ingénieux qu'il soit il lui sera impossible de modifier la situation de manière à s'assurer les bénéfices qu'il attend peut-être d'une nouvelle dictature, et pour dire toute notre pensée nous craignons fort que l'homme qui revient aujourd'hui triomphalement de Carthagène ne se voie forcé, après quelques mois d'épreuves, de reprendre tristement le chemin de l'exil.

Mais Santa Anna compte, nous le savons, sur les haines nationales et les préjugés religieux d'un grand nombre de ses compatriotes. Dans sa réponse à Señor Escobar, il a laissé éclater toute son antipathie pour les Américains du Nord. Il cherchera évidemment à exploiter l'ignorance des masses populaires en leur représentant les Etats-Unis comme leur mortel ennemi et en prêtant au frère Jonathan toutes sortes de projets de conquête. Malheureusement pour Santa Anna il a eu justement à lutter une fois contre ces barbares du Nord,—c'est ainsi qu'il désigne les yankees—et il n'a pas su en triompher. C'est là pour lui une triste recommandation aux yeux du peuple mexicain, et plus il cherchera à exciter les alarmes de celui-ci moins la nation aura de foi, ce nous semble, dans l'homme qui en 1847 a été impuissant à repousser l'invasion.

On prête d'autres projets à Santa Anna, et nous avons entendu parler de restauration monarchique. C'est là une plaisanterie qui ne peut pas avoir de suites. Qu'importe que le journal officiel de la Havane donne des éloges à Santa Anna et annonce qu'il sera accompagné à Mexico de plusieurs officiers de la garnison cubanaise! Qu'importe que l'organe de M. Canedo ou Santo accrètement de voir relever chez nos voisins un trône qui serait une menace perpétuelle à l'adresse des Etats Unis? Ne sait-on pas que le parti des républicains est encore le plus nombreux au Mexique et que d'ailleurs aux premières tentatives des monarchistes il invoquera l'aide de l'Union? Le Mexique, en démocrate, malgré l'antipathie qui professe une partie de la nation pour les Etats-Unis, renferme des partisans nombreux et dévoués de l'annexion. Que Santa Anna essaie de réaliser la pensée qu'on lui attribue, et la moitié de la république se fond immédiatement dans l'unité de la confédération américaine. Que l'ex-dictateur fasse donc appel au fanatisme religieux et politique d'une partie des Mexicains, il ne réussira qu'à précipiter la chute de son pays.

CHEMINS DE FER.

Lettre de M. Robb.

Nous avons sous les yeux un exemplaire de la lettre adressée par M. Robb au rapporteur du comité des améliorations intérieures de la Législature sur les secours à accorder par l'Etat aux chemins de fer. On connaît la grande et belle intelligence de M. Robb, un des citoyens les plus entreprenants que possède la Louisiane. Nul mieux que lui ne pouvait aborder cette question si intéressante de l'avenir des chemins de fer et de leur influence sur la prospérité d'un pays. Il l'a traitée avec une incontestable hauteur de vues et cette inflexible logique qui repose uniquement sur des faits et des chiffres.

Comment l'Etat doit-il venir en aide aux chemins de fer? M. Robb répond à cette question en disant que les secours de l'Etat ne peuvent se traduire, en vertu de la Constitution, qu'en achats d'actions. Il est évident en effet que les lois de la Louisiane, si celle-ci en émettait en faveur des chemins de fer, se négocieraient fort difficilement, puisque ces derniers devraient d'abord constituer une hypothèque à l'Etat. Or, ce qu'il faut aux chemins de fer ce sont des ressources réalisables sans perte de temps. M. Robb démontre les immenses avantages que les railways procureront à la Louisiane. Le chemin de fer de Jackson et celui des Opelousas auront les deux grands bras de l'Etat et de la Nouvelle-Orléans; le premier possède déjà, le premier [illegible] millions et demi de piastres, le second un capital de trois millions. Ils sont donc assurés de succès, d'autant plus qu'ils sont dirigés par des citoyens pleins d'énergie, de zèle, d'activité et de prudence. L'Etat ne courrait aucun risque à souscrire au capital de ces railways.

Mais on parle d'embarras financiers. C'est là une objection sans valeur, car l'Etat paierait ses actions en bons, pour le paiement desquels, dans la période fixée pour les versements, une taxe de vingt-un cents par mille piastres serait suffisante. Qu'est-ce qu'une somme aussi insignifiante pour une population qui possède plus de deux cent soixante-dix millions de piastres de propriétés imposables? Et d'ailleurs qu'on veuille se rappeler que les chemins de fer, en augmentant la valeur des propriétés, accroîtront le revenu de l'Etat dans une proportion bien plus considérable que le léger impôt qu'il devra prélever dans leur intérêt.

M. Robb cite ce qui a été fait dans d'autres Etats pour démontrer que non seulement les chemins de fer sont possibles à la Louisiane, mais qu'ils seront pour nous une source de plus grands avantages qu'ils ne l'ont été dans aucune autre partie de l'Union. Les frais de construction des chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre, de New York, de la Pennsylvanie et du Maryland s'élèvent à une moyenne de $40,000 à $60,000 par mille, et la moyenne des bénéfices nets déposés au pour cent des frais, déduction faite de toutes dépenses et du fonds de réserve destiné aux réparations extraordinaires. La Caroline du Sud a dépensé des millions pour terminer son système de chemins de fer. Bon nombre de ces voies traversent des régions incultes et stériles, et lorsqu'on les construisit, les frais étaient beaucoup plus considérables qu'à cette heure [illegible] l'inexpérience des entrepreneurs [illegible] en dépit de tous ces désavantages [illegible] de la Caroline du Sud [illegible] de dividende. La Géorgie [illegible] a été transformé les solitudes de l'intérieur en districts populeux et florissants et les bénéfices net qu'ils donnent est de sept à quinze pour cent. Les terres qui auparavant ne trouvaient pas d'acquéreurs à deux piastres se vendent maintenant quinze et vingt piastres.

La Louisiane possède [illegible] [illegible]

---

seront terminés, la Louisiane sera de tous les Etats de l'Union celui où les moyens de transport seront les plus faciles et les moins coûteux. Le railway des Opelousas sera construit à raison de quinze mille piastres par mille; aucun chemin n'aura moins coûté et ne donnera aux actionnaires de plus forts dividendes. Le chemin de fer de Vicksburg et de Shreveport donnera également de forts bénéfices, car il transportera tous les émigrans qui se dirigeront à l'ouest de la Louisiane. Quant au chemin de fer du Nord, il sera construit jusqu'à la rivière de Tennessee à raison de vingt-trois mille piastres le mille. La voie traversera un pays qui possède d'incalculables ressources et dont la fertilité est extraordinaire. Elle se reliera au chemin de fer de Mobile et de l'Ohio, et, au-delà de l'Ohio, au chemin de fer central de l'Illinois; elle se reliera également au railway de Memphis et de Charleston, de sorte que le monopole du commerce de transit entre les Etats du Pacifique et ceux situés à l'est du Mississipi et de l'Ohio, lui sera en définitive assuré.

Si les chemins de fer de la Caroline du Sud qui traversent dans toute leur largeur des régions incultes ou inondées et aboutissent à une ville de quarante mille habitans, donnent 7 pour cent de dividende, bien qu'ils aient coûté plus de trente mille piastres le mille à construire, que ne doit pas produire les chemins de fer de la Louisiane qui traverseront des régions fertiles et viendront aboutir à une ville de cent cinquante mille habitans qui exporte plus de matières brutes qu'aucune autre ville du monde? L'Etat ne peut donc pas hésiter à prendre des actions dans ces chemins.

La lettre de M. Robb contient bien des faits intéressans que nous aurions voulu reproduire, mais le temps et l'espace nous manquent également.

L'ELECTION.

Les résultats connus jusqu'à ce moment semblent rendre certaine l'élection du juge Slidell. La plupart des paroisses riveraines dont nous avons reçu les retours lui donnent une majorité. Il est hors de doute que M. Slidell ait obtenu un vote considérable dans l'Ouest de l'Etat.

CALIFORNIE.—Le steamer *Philadelphia*, capitaine Kinetry, est entré dans le port hier soir, venant d'Aspinwall, et apportant la malle de la Californie et 140 passagers. Il a quitté Aspinwall le 1er de ce mois, en même temps que le steamer *Illinois*, pour New-York, qui avait à bord 800 passagers et deux millions en poudre d'or.

Nous apprenons que, le 1er mars, le steamer Tennessee en entrant dans le port de San Francisco, s'est jeté à terre. Les passagers et les malles ont été débarqués, mais le navire ne pourra plus faire de service.

On éprouvait des craintes à l'égard du steamer Independence, parti de San Juan avec 600 passagers. On n'avait aucune nouvelle de ce navire à Panama et l'on était porté à croire qu'il a sombré en mer.

Il ne régnait pas de maladie à l'isthme de Panama.

Les chemins permettaient aux passagers de traverser en moins de deux jours.

Sur le Philadelphia se trouvaient 31 passagers à la chambre et 110 à l'entrepont.

DEUXIÈME CONCERT DE GOTTSCHALK.—Le deuxième concert de Gottschalk a lieu ce soir, et nous ne doutons pas que la foule ne soit aussi considérable qu'au premier. Le magnifique talent de Gottschalk a été apprécié parmi nous à sa juste valeur. Le programme que nous publions plus loin comprend dix morceaux. Le jeune et célèbre pianiste jouera la marche et le concerto de Weber, le Duo de Jérusalem, le morceau intitulé Gloire nationale, *La Moissonneuse* et *Le Bananier*, et le septuor de Lucie de Lammermoor. Il sera secondé par MM. Feitlinger, Paulsackel et Fourmestreaux.

THÉATRE D'ORLEANS.—Demain, samedi, Semiramis avec Mmes Wideman et Fleury-Joly ainsi que M. Génibrel.

Dimanche, pour le bénéfice de M. Develle, l'auteur des beaux décors du théâtre d'Orléans, *La Chambre ardente*, drame en cinq actes, et *Souffle-moi dans l'œil*, vaudeville en un acte. Ces deux ouvrages ont obtenu à Paris un grand succès et feraient par eux-mêmes recette à la Nouvelle Orléans sans le double attrait de nom d'un bénéficiaire justement apprécié du public. Toutes les personnes qui aiment les arts et les véritables artistes assisteront à la représentation de dimanche, représentation qui est, comme nous l'avons dit, au bénéfice de M. Develle.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La représentation au bénéfice de l'Association Dramatique a lieu ce soir. Mme Wideman, Mme Pado, M. Génibrel et M. Jeesse chanteront un intermède musical.

Désiré Delcroix.

Au moment où Gottschalk recueille parmi nous le fruit de son brillant talent, il est peut-être opportun de jeter un regard vers la France, où un autre jeune pianiste de la Louisiane, M. D. Delcroix, se révèle déjà et avance d'un pas ferme sur les traces de son illustre compatriote.

La presse Française commence à s'occuper de M. Delcroix, et nous nous faisons un véritable plaisir de reproduire quelques lignes consacrées à ce jeune artiste par *la France musicale* :

« Chez M. Gouffé, qui réunit tous les mercredis des auditeurs attentifs et intelligens, nous avons eu dernièrement l'occasion d'entendre M. Delcroix. M. Delcroix a joué dans cette circonstance une sonate pour piano et violon, œuvre forte, jetée dans les formes les plus pures de la musique classique. Vigueur, netteté, expression et agilité, telles sont les qualités que nous nous plaisons à constater chez ce jeune homme. Une œuvre extrêmement curieuse, un quintetto de Dusseck, pour piano et instrumens à cordes, a été supérieurement joué par MM. Gouffé, Delcroix, Blanc et Deledicque. » — M. Delcroix a également dit avec beaucoup de succès le grand solo de concert en *la bémol* de Mayer.

Chronique Locale.

ASSAUT ET BATTERIE.—Le recorder Winter a envoyé hier, devant la première cour de district, le nommé Pat. McAlister qui s'est enivré et a violemment assailli Mary Connor et l'officier de police Duffy.

ACQUITTÉS.—Charles Hughes, accusé d'avoir volé $30 à Michael McCormick, du bateau à vapeur Uncle Sam, a été acquitté.

John Connelly, arrêté pour escroquerie, a été également acquitté.

MORT DES SUITES D'UNE BLESSURE.—Francis Abbott, qui a reçu, mardi soir, un coup de poignard à l'abdomen, dans une rixe qui a eu lieu à bord du Joshua Lawrence est mort hier à l'Hôpital de Charité, des suites de sa blessure. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le jury a rendu un verdict déclarant que Abbott a été tué par une personne dont on ne connaît pas le nom. Le défunt était Irlandais et âgé de 35 ans. On se rappelle sans doute que deux individus ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir commis le meurtre.

COUP DE POIGNARD.—Richard Jackson a comparu hier devant le recorder Winter, sous l'accusation d'avoir, le 4 du courant, porté un coup de poignard à Garret Shea, dans l'intention de le tuer. Il a été envoyé devant la Première Cour de District.

VOL.—Thomas Clark a fait hier devant le recorder Winter, un affidavit dans lequel il déclare que A. B. Rayan et Luther Allen lui vendirent, il y a quelque temps, le bateau à vapeur *Catherine* pour la somme de $2750 et qu'il leur donna $760 en acompte. Les accusés ont, depuis lors, vendu le bateau à John Toomer et refusent de rendre au plaignant le montant qu'il leur a payé. L'examen de l'affaire aura lieu le 9 du courant.

MENACES.—Auguste Allemand est accusé devant le recorder d'avoir, à plusieurs reprises, menacé d'incendier la maison de M. Clauzby.

ARRÊTÉ.—James Allison, envoyé, il y a quelques jours, devant la Première Cour de District, sous une accusation d'escroquerie, avait fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution; mais, dans le but d'échapper à toutes poursuites, il avait formé le projet de partir pour la Californie. Sa caution, John Doyle, l'a fait arrêter et conduire en prison.

VOL.—C. Minkley, propriétaire du bateau à vapeur Sydonia, a déclaré hier au recorder Génois que, dans la nuit du 26 mars, on a volé à bord dudit bateau un sac de café et un boucaut de tabac marqué Rd R. W. Buchanan, Grand Bayou, 3 cabaux de souliers et autres articles marqués Elder & Co, Moscow, et une caisse de marchandises marquée Weinberry, Varned, Munden. Il soupçonne McDougall, un des matelots du bord, d'avoir commis le vol. Le recorder a ordonné l'arrestation de l'accusé et une visite domiciliaire.

TEXAS.—Nous avons reçu hier des journaux de Galveston jusqu'au 4 du courant. Ils ne renferment rien de nouveau.

ACCIDENT.— Les journaux de Shreveport nous apprennent qu'un des tuyaux conducteurs du nouveau bateau-à-vapeur *Shreveport* a éclaté dernièrement près du débarcadère de Gordon. L'ingénieur et deux ou trois hommes de l'équipage ont été légèrement atteints par la vapeur.

LOTERIE DE LA HAVANE.— Le tirage mensuel de la loterie de la Havane a eu lieu le 31 du mois dernier. Nous allons citer les résultats les plus importants : Le n° 27,257 a gagné $30,000; le n° 35,687, $20,000; le n° 29,103, $12,000; les n° 21,760, $4,000; les Nos 550, 16,699, 19,067, 28,299 et 39,697, $2,000 chacun; les Nos 6,306, 10,569, 16,344, 17,162, 19,465, 23,234, 29,938, et 36,561, $1000 chacun.

NOMINATIONS.

Les nominations suivantes, faites par le président, ont été ratifiées par le Sénat :

John Slidell, de la Louisiane, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis dans l'Amérique Centrale.

Francis M. Wynkoop, marshall des Etats-Unis dans le district oriental de la Pennsylvanie.

Benjamin McCollogh, marshall des Etats-Unis au Texas.

Charles O'Conner, avocat des Etats-Unis dans le district méridional de New-York.

[illegible] R. Snyder, trésorier de la Monnaie en Californie.

Hilliard P. Dorsey, conservateur au bureau des terres à Los Angelos, en Californie.

George W. Sweet, conservateur du bureau des terres à Sauk Rapids, territoire du Minnesota.

William H. Wood, receveur des deniers publics à Sauk Rapids, Minnesota.

Thomas M. Fullerton, conservateur du bureau des terres à [illegible], Minnesota.

William [illegible] receveur des deniers publics à [illegible]

TAMPICO.—Nous avons reçu hier par la goélette *Angelique*, capitaine Filletti, des journaux de Tampico jusqu'au 23 mars. Rien de nouveau.

—Le président des Etats-Unis a reconnu officiellement M. RAFAEL MARIA DE CASTILLO comme consul de la république du Pérou à la Nlle-Orléans.

—M. Raspail a adressé à la *Presse* la lettre suivante à l'occasion du coup douloureux qui vient de le frapper :

« Monsieur le rédacteur,—Je viens de perdre ma compagne de trente-cinq ans, mon ange gardien, le modèle de l'amour maternel et du dévouement conjugal, la sœurrice et l'idole de tous ses enfants, la providence de tous les malheureux qu'elle a pu rencontrer autour d'elle. Mme Henriette-Adélaïde Raspail, née Troussot, vient de s'éteindre à l'âge de cinquante-trois ans, presque aux portes de ma prison, le 8 mars, à midi et demi, à la suite d'une rechute comme foudroyante et après une longue convalescence qui semblait lui promettre le retour de la santé.

« Ma chaîne a pu un instant s'allonger assez pour que j'aie eu le temps de recueillir son dernier soupir et de lui fermer les yeux, entouré de ses trois enfants.

« La dispersion de la famille serait cause que nos amis et nos parents ne recevraient que bien tard, par la voie ordinaire, une nouvelle aussi désespérante; permettez-moi de me servir de la publicité de votre feuille pour leur en faire part.

« Mme Raspail a toujours manifesté le désir que ses restes mortels aillent reposer à Paris, le lieu de sa naissance et de celle de tous ses enfants; une réclame ordinaire, insérée dans tous les journaux, indiquera le jour et l'heure de la cérémonie funèbre à ses parents et aux personnes qui auront gardé le souvenir pieux de son courage, de ses vertus et d'une vie qui fut le martyre du dévouement. Aucun discours ne sera prononcé en cette circonstance; sur une pareille tombe, les sanglots étouffent la voix.

« Agréez, monsieur le rédacteur, l'assurance de mes tristes remerciemens.

« F.-V. RASPAIL.

« Citadelle de Doullens, 9 mars 1853. »

Les funérailles n'ont d'ailleurs donné lieu à aucun incident regrettable, comme on pouvait le penser à la manière dont les choses étaient présentées par les journaux anglais. Une feuille libérale en rend compte en ces termes :

« Les obsèques de Mme Raspail ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'un immense concours.—Parti à midi de la maison mortuaire, le cortège s'est dirigé vers le Père Lachaise par les rues de la Harpe, les quais, la rue Louis Philippe et rue Saint-Antoine. Il a fait dans le plus grand silence le tour de la colonne de Juillet.

« Quinze à vingt mille personnes assistaient à cette funèbre cérémonie. Dans la foule, on remarquait un assez grand nombre de femmes. La tête du convoi était déjà arrivée à la tombe, placée près du monument de Casimir Périer, quand les derniers rangs étaient encore à la porte du cimetière.

« Un commissaire de police, ceint de son écharpe, était présent à l'inhumation. Au moment où les assistans se retiraient, deux détachemens de gardes municipaux à pied et à cheval arrivaient à la porte du Père-Lachaise, où, du reste le plus grand ordre n'a cessé de régner. »

FEUILLETON.

ISAAC LAQUEDEM,

Par Alexandre Dumas.

CHAPITRE VIII.

Les Noces de Clinias.

Deux heures après, Corinthe tout entière savait la grande nouvelle : Clinias, disciple du philosophe Apollonius de Tyane, épousait la belle Meroé.

La curiosité était d'autant plus excitée, que personne ne savait, ni dans la ville, ni aux environs, qui était ni d'où venait la fiancée. Un jour,—il y avait deux mois à peu près de cela,—elle était arrivée à Corinthe par le port du Chenchrées, avec une suite de cinq ou six femmes aux costumes asiatiques, jeunes et belles comme elle. Des coffres de cèdre, de platane et de sandal, soigneusement fermés, et que l'on supposait contenir un trésor, avaient été embarqués par quatre esclaves nubiens portant des tuniques blanches qui serraient autour de leur corps des écharpes de l'Inde, avec des cercles d'argent aux chevilles et des colliers d'argent au cou; puis, conduits à dos de mulets jusqu'à l'auberge ou s'arrêtaient d'habitude les riches voyageurs; et, le lendemain, déposés en celui-ci à la charmante villa ou Clinias s'était réveillé de son évanouissement, cette villa ayant été achetée par Meroé, et payée six talens d'or, le soir même de son arrivée dans la capitale de la Corinthie.

Quoique la grande quantité d'étrangers qui affluaient à Corinthe par son double port, venant d'orient et d'occident; quoique les mœurs diverses, les religions différentes de ces étrangers donnassent à chacun, dans les idées de sa vie, une somme d'indépendance qu'il eût été difficile de trouver ailleurs, on n'avait pas été sans remarquer la singulière façon dont vivait la riche Phénicienne.

D'abord, aucune femme de la ville n'avait été admise près d'elle; aucun serviteur, autre que ceux qu'elle avait amenés avec elle, n'avait franchi le seuil de sa maison. En outre, tant que durait le jour, comme l'avait remarqué Clinias, cette maison demeurait hermétiquement fermée aux rayons du soleil, et c'est que, le soir venu, à l'instar de ces fleurs qui ne s'ouvrent que sous les brises nocturnes, la villa, comme un calice de marbre, commençait à s'épanouir, et, portes et fenêtres, s'éclairait, s'illuminait, s'embrasait même, coi-ou plutôt, tant s'y allumaient de nombreux flambeaux. La vie, qui semblait s'en retirer avec l'aube, y entrait avec le crépuscule; alors, on y entendait, dans une langue étrangère, des chants pleins de merveilleuses mélodies; il en sortait des sons d'instruments dont on cherchait le nom; et ces sons, et qui semblaient appartenir à des orchestres inconnus; on sentait flotter dans l'air des vibrations de harpes, de lyres, de cithares, qui portaient le trouble au fond des cœurs; puis, à cette atmosphère toute chargée de voluptueux frémissemens, se mêlaient des bouffées de parfums acres et enivrans. Et jusqu'au jour il en était ainsi, à moins que, capricieusement amoureuse de la solitude, la belle Meroé n'abandonnât l'enceinte de son mystérieux domaine, cherchant, portée en litière par ses quatre esclaves, les bords de la mer, le murmure de la brise à travers les feuilles de la forêt, ou, préférant le reflet tremblant de la lune sur les flots, sous sa tente de pourpre, dans sa barque à deux rameurs, ne glissât à la surface argentée du golfe Saronique, ou sur le profond azur de la mer d'Alcyon.

Aussi, nous le répétons, la curiosité de Corinthe tout entière était-elle vivement éveillée.

Quant à Clinias, il avait, éperdu d'amour, couru annoncer cette nouvelle à sa mère; celle-ci avait aussitôt compris que toute observation était inutile; le peu que possédait Clinias était à lui. Elle se contenta de prier Vénus Didoe de protéger le bonheur de l'enfant qui lui était plus cher que la vie.

C'était le soir, quand les dernières lueurs du soleil couchant auraient disparu derrière les montagnes de l'Arcadie, que le cortège nuptial devait sortir de la maison de Meroé.—Dans la journée, l'acte de leur engagement avait été dressé par un officier public, sur les notes de la fiancée; elle apportait en dot cent talens d'or, et en reconnaissait dix à son époux. Clinias avait voulu refuser. Il avait dit qu'il serait toujours trop riche tant que lui resterait l'amour de la belle Phénicienne; mais il lui avait fallu céder,—ce qu'il avait fait sans longue discussion, au reste, tous ces détails lui semblant si petits, qu'ils devaient se perdre dans le grand événement qui allait changer la face de sa vie.

A l'heure indiquée, les portes de la maison de Meroé s'ouvrirent, et le cortège nuptial se mit en marche pour le temple de Vénus Mélanide qui s'élevait sur la route de l'Isthme à Cenchrées, près du temple de Diane, au milieu de la levée qui s'avance dans la mer. Il était inutile de traverser Corinthe; on longeait simplement ses murailles, en suivant une magnifique allée de pins dans les intervalles desquels on comptait cent statues de bronze : c'étaient celles des athlètes qui avaient remporté le prix des jeux isthmiques :— elles avaient été respectées par Mummius, lors de la prise de la ville.

Toute la route,—qui pouvait être de quinze à dix-huit stades,—était complètement garnie de spectateurs, et, comme, pour combattre l'obscurité, la plupart de ces spectateurs avaient apporté des torches, le chemin présentait aux regards le splendide spectacle d'une immense et riche illumination.

Les deux époux parurent les premiers. Clinias était vêtu, selon l'usage, d'un magnifique costume que, dans la journée, avait fait porter chez lui sa fiancée : c'était une tunique blanche toute brodée d'or, et un manteau trempé dans la plus fine pourpre de Tyr; sa chaussure était un brodequin de forme persane, fermé avec un lacet d'or.

Meroé portait une longue tunique blanche de la plus souple étoffe de l'Inde; cette tunique, relevée jusqu'à la moitié de la cuisse droite par une attache de diamans, laissait voir la jambe, qui était d'une forme parfaite; ses pieds étaient chaussés de sandales nouées autour des chevilles par des fils de perles; les doigts de ses pieds resplendissaient de bagues précieuses, et un voile couleur de feu—le *flammeum* romain—tombait de sa tête sur ses épaules, laissant voir, à travers son tissu transparent, les perles qu'enroulaient en triple rang autour de son cou, et les bracelets qui étincelaient à ses poignets et à son épaule.

Tous deux portaient sur leurs cheveux parfumés une couronne de pavots, de sésame et de marjolaine, plantes consacrées à Vénus.

Un char les attendait à la porte, attelé de deux chevaux blancs, conduits par un esclave noir qu'on eût pris pour un roi d'Ethiopie, tant il était lui-même couvert de pierres précieuses!

Les femmes de Meroé et les amis de Clinias suivaient. Parmi ces amis, le fiancé avait inutilement cherché son maître Apollonius; mais il espérait le voir se joindre au cortège pendant la route, où le trouver chez Meroé à son retour.

L'absence d'Apollonius avait produit un effet tout opposé chez la belle Phénicienne; d'abord, son regard rapide et inquiet avait interrogé le groupe des jeunes Corinthiens, et, voyant qu'Apollonius n'était point parmi eux, elle avait respiré avec plus de liberté, et part avec plus de joie.

Apollonius n'était pas venu, et probablement ne viendrait pas.

Au reste, à l'aspect des deux époux, si jeunes et si beaux, toute prévention fâcheuse, si toutefois il en existait, avait disparu. Les Corinthiens étaient, avant tout, les amans passionnés de la forme, et, il était impossible de voir, même dans les temples, où sont les statues des dieux, même dans l'Olympe, où habitent les dieux eux-mêmes, un plus beau couple que celui qui passait devant leurs yeux; aussi les jeunes filles effeuillaient-elles des fleurs, et les jeunes gens brûlaient-ils des parfums sur son passage.

Et les uns et les autres s'écriaient :

—Ce ne sont point de simples mortels, n'est-ce pas Bacchus et Hébé, c'est Apollon et Clytie, c'est Vénus et Adonis!

D'autres ajoutaient :

—Qu'ont-ils donc [illegible] l'espérance; car on a vu, cette nuit, deux tourterelles se reposer sur le [illegible] qui [illegible] la porte de Clinias.

—[illegible]

[illegible] d'Ionie; [illegible] [illegible] [illegible]

---

hiboe aux yeux ronds ne leur jette en passage un de ses regards funèbres, ou que quelque chouette effarée ne les salue de son cri nocturne!

Et le plus grand nombre chantait l'hymne du mariage :

« Habitant de la colline Hélicon, fils de la Vénus Uranie, frère de l'Amour, Hymenæus, toi qui, pour voir celle que tu aimais, te glissas, sous des habits de femme, dans un groupe de jeunes filles athéniennes,—ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus!

« Toi qui, pris avec ces jeunes filles par une bande de pirates, et leur inspirant un courage d'hommes, parvins, grâce à leur secours, à tuer les ravisseurs, et qui rendis à leur patrie les plus belles vierges de l'Attique,—ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus!

« Toi qui, pour récompense, obtins, alors, d'épouser celle que tu aimais, et qui, devenu un dieu pour les Grecs reconnaissants, ne vois pas se célébrer un mariage, de la pointe de Malée au mont Orbèle, et du promontoire de Phalasie au détroit de Leucade, sans que les nouveaux époux rappellent ta mémoire et glorifient ton nom,—ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus!

« Toi qui entraînes vers son époux la jeune fille rougissante, viens, dieu charmant! accours le front ceint de la marjolaine odorante, et le pied chaussé du brodequin couleur de feu, — ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus!

« Viens! accours! mêle ta douce voix aux chants joyeux; effeuille des fleurs, répands des parfums avec nous; secoue avec nous le pin enflammé qui brûle en pétillant, — ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus! »

« Conduis au temple, puis ramène à sa demeure la belle fiancée; qu'à partir d'aujourd'hui, l'amour l'enlace à son époux comme le lierre enlace son feuillage flexible autour du tronc robuste de l'ormeau,—ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus! »

Et tous répétaient en chœur :

« Et nous, jeunes vierges; et nous, jeunes garçons, qui verrons unître pour nous une pareille journée, répétons ensemble l'hymne que Simonide de Céos a composé en ton honneur,—ô Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus! »

On arriva ainsi au temple de Vénus Mélanide, à la porte duquel trois autels avaient été dressés :

Un à Diane, un à Minerve, un à Jupiter et à Junon.

A Diane et à Minerve, parce que ce sont de chastes divinités, qui n'ont jamais connu le joug de l'hymen;—en conséquence, pour les apaiser, on leur sacrifiait à chacune une génisse.

A Jupiter et à Junon, au contraire, parce que, à part les petites querelles inséparables d'une éternelle cohabitation, leurs amours, qui avaient eu un commencement, ne devaient pas avoir de fin.

On implorait encore, mais sans leur élever d'autels particuliers, le ciel et la terre, dont le concours produit l'abondance et la fertilité; les parques, qui tiennent dans leurs mains la vie des hommes, et les grâces qui embellissent les jours des époux heureux.

Sur le seuil du temple de Vénus, un prêtre présenta à chacun des fiancés une branche de lierre, symbole des liens qui ne devaient être rompus que par la mort; puis l'on chanta des hymnes devant l'autel; puis l'on passa à l'*ardenissum*, où Clinias et Meroé déposèrent chacun une boucle de ses cheveux : celle de Clinias roulée autour d'une branche de myrte en fleur, celle de Meroé autour d'un fuseau; puis on entra dans le temple, où les prêtres, ayant examiné les entrailles des victimes, déclarèrent que les dieux approuvaient l'hymen du jeune Corinthien avec la belle Phénicienne.

Le mariage était consacré;—les deux époux sortirent les premiers du temple, comme les premiers ils étaient sortis de leur maison; seulement, à la porte du temple les attendait un double groupe de musiciens et de danseurs.

Et l'on reprit la marche : d'abord, les porte-flambeaux, puis les musiciens, puis les danseurs, puis Clinias et Meroé sur leur char; l'un radieux d'amour, l'autre éblouissante de beauté; puis les amis et les invités; puis le peuple de Corinthe tout entier.

Les deux époux, en sortant du temple, jetèrent tous deux un long regard sur la foule : regard de reproche de la part de Clinias, qui cherchait Apollonius, et ne le trouvait pas; regard d'inquiétude de la part de Meroé, qui cherchait Apollonius, et qui craignait de le trouver.

En l'absence de Clinias et de Meroé, la maison de l'épouse avait été, par le soin des esclaves, décorée de guirlandes, et illuminée; des tapis de Smyrne et d'Alexandrie étaient étendus de la porte extérieure au seuil de la maison, et permettaient de traverser toute la cour sans que le pied des époux et ceux des convives touchassent le sol; le seuil disparaissait sous les fleurs, et, sur des fleurs, on arrivait jusqu'à la salle du festin, jonchée elle-même de fleurs.

Clinias et Meroé s'arrêtèrent un instant au seuil : on plaça sur leurs têtes une corbeille de fruits, présage de l'abondance dont ils devaient jouir; puis des poètes leur récitèrent chacun un épithalame, et l'on pénétra dans la salle du festin.

C'était là que se trouvaient ceux des convives qu'avaient pas accompagné les époux au temple de Vénus, ou qui ne les avaient pas attendus à la sortie. C'était là que Clinias espérait voir Apollonius, c'était là que Meroé craignait de le rencontrer.

Apollonius était absent.

Un dernier nuage, à peine visible au reste, et que les yeux d'un amant pouvaient seuls distinguer, s'effaça du front de la belle Phénicienne.

Elle prit joyeusement la main de son jeune époux, et le conduisit sur l'espèce de trône qui avait été élevé au milieu de la table, disposée en fer à cheval. Tous deux s'assirent sur des peaux de panthères aux ongles d'or, aux yeux de rubis, aux dents de perles.

Les autres convives se placèrent à leur fantaisie.

Cette salle était ravissante de goût: — c'était [illegible] Mnesiclès, l'architecte des propylées, avait lui-même présidé à son embellissement.

C'était un carré long dont les murailles étaient de marbre blanc, et dont le voûte, ouverte au milieu, mais fermée momentanément par un velarium de pourpre brodé d'or, était soutenue par vingt-quatre colonnes; ces colonnes, d'ordre ionique et de marbre blanc, comme la muraille, étaient peintes jusqu'au tiers de leur hauteur, ces peintures, rappelées aux chapiteaux, représentaient des fleurs dont il semblait que le calice vint de s'ouvrir, des oiseaux et des papillons aux ailes de nacre, de pourpre et d'azur, dont le plumage éclatant des plus vives couleurs. De place en place, de légères tablettes d'or brillaient comme les étincelles d'un foyer, et au milieu d'elles, entre ces insectes nocturnes qui à chaque battement de leur aile, font jaillir une flamme. Les murailles étaient divisées en compartimens au centre desquels les premiers artistes du temps avaient peint les paysages célèbres de la Grèce : Delphes et son temple d'Athènes et son parthénon, Sparte et sa citadelle, Dodone et sa forêt. Une chasse où des amours montés sur des chars traînés par des licornes, poursuivaient, aux abois d'une meute de molosses, une troupe de daims, de cerfs, de chevreuils, de loups et de sangliers, courait tout le long de la frise, laquelle servait de lien entre la muraille et un plafond figurant une voûte de feuillage peuplée des plus riches oiseaux de l'Inde et du Phase. Enfin, le pavé était formé d'une mosaïque que l'on attribuait à Hermogènes de Cythère, et représentant cette ravissante fable de Pyrame et Thisbé, qui a donné naissance à la non moins ravissante histoire de Roméo et Juliette.

A peine les convives eurent ils pris leurs places sur des lits aux couvertures et aux oreillers de pourpre, qu'une fine pluie de parfums tamisée par le velarium du plafond tomba sur les convives en gouttelettes imperceptibles, et, cela, au même temps que de jeunes filles et de jeunes garçons apportaient à chaque convive deux couronnes: une grande, l'autre plus petite; la grande pour la passer autour du cou, la petite pour la poser sur la tête; ces couronnes étaient de myrte de lierre, de lys, de roses, de violettes, de safran ou de nard; mais invariablement, entre les feuilles et les fleurs, se tordait une branche d'acho, plante préservatrice de l'ivresse.

Ce repas eût fait honte aux repas des deux gourmands contemporains dont l'histoire nous a conservé les noms: Octavius et Gabius Apicius. Outre les vins grecs de Chypre et de Samos; outre le vieux falerne consulaire dont parle Tibulle, et qui datait de l'an 632 de Rome; outre ce breuvage nommé *mulsum* que l'on composait avec du vin de Corinthe dans lequel on laissait fondre du miel de l'Hymette, et infuser du nard et des roses; outre tous ces vins, disons-nous, qui, selon qu'on devait les boire chauds ou froids, s'attiédissaient dans l'eau chaude ou se glaçaient dans la neige, les trois parties du monde semblaient avoir été mises à contribution pour fournir les viandes, les poissons et les fruits qui composaient ce repas.

En effet, avec une rapidité qui tenait de la magie, on vit se succéder combien les magasins de Corinthe étaient richement approvisionnés sous le rapport de la table, Meroé s'était procuré des paons de Samos, des francolins de Phrygie, des faisans du Phase, des grues de Melos, des chevreaux d'Ambracie, des thons de Chalcédoine, des esturgeons de Rhodes, des huîtres de Tarente, des pétoncles de Chios, des jambons de la Gaule, des escargots d'Afrique, des noix de Thasos, des avelines d'Ibérie, et des dattes de Syrie.

Le souper commença; les deux époux présidaient le magnifique festin. Fou d'amour, éperdu de bonheur, Clinias mangeait au hasard et sans s'inquiéter de ce que lui servaient les esclaves noirs, regardant Meroé comme s'il eût voulu la dévorer des yeux.

Mais elle, grave, presque triste, pâle d'une pâleur de marbre, souriait distraitement sans toucher à aucun des mets qu'on lui présentait; seulement, dans un verre d'une forme charmante, et qui représentait une tulipe, on lui avait servi, d'une petite urne d'or, un vin particulier qui avait la couleur du sang et l'épaisseur du sirop; de temps en temps, elle portait la coupe d'opale à ses lèvres, et avalait, avec une volupté étrange, quelques gouttes du breuvage inconnu, et, à mesure qu'elle buvait, ses joues reprenaient cette transparente fraîcheur que donnerait extérieurement à une urne d'albâtre un vin couleur de pourpre versé dans cette urne.

Alors, elle commença à abandonner à Clinias sa blanche main, jusqu'à laquelle semblait s'étendre une légère vapeur rose; cette main, que, lorsqu'il l'avait touchée par surprise,—sur Meroé l'écartait avec soin,—Clinias avait trouvée froide comme celle d'une statue touchée sur une tombe; cette main tiédissait peu à peu, et surprit par secousses et presque convulsivement celle du jeune homme; on eût dit que Meroé vivait dans l'attente de quelque événement terrible et prévu par elle seule, en pitié qui, dans l'attente de cet événement, elle n'avait plus vivre. Et outre, quoi que lui dit Clinias, on quoi qu'il lui répondit, Meroé ne détournait pas son regard de la porte, comme si, d'un moment à l'autre, par cette porte, eût dû entrer quelque formidable apparition.

Le repas s'écoula ainsi, au milieu des rires et des propos joyeux des convives. A minuit, selon l'habitude, les nouveaux époux devaient passer dans la chambre nuptiale.

A minuit moins quelques minutes, une troupe de jeunes vierges, qui, même dans les autres parties de la Grèce, on appelait le *chœur de Corinthe*, entra dans la salle. Lorsque, pour lui donner passage, la tapisserie qui pendait devant la porte de cèdre fut écartée [illegible] d'or sur sa tringle de cuivre, Meroé pâlit, et [illegible] la main de Clinias, on [illegible] [illegible]

[illegible]

Puis, accompagnés par des instruments [illegible], elles se mirent à chanter :

« Hors, [illegible] [illegible]

---

nous sommes l'élite des filles de Corinthe, si renommées pour leur beauté.... Eh, cependant, ô Meroé! il n'est aucune de nous dont la beauté ne cède à la vôtre!

« Plus légère que le destrier de Thessalie, plus flexible que le roseau de Sicile, plus gracieuse que le cygne de l'Ilissus, vous êtes, à nous autres jeunes filles, ô Meroé! ce que, dans un jardin aimé de Flore, le lys est aux autres fleurs.

« Tous les amours, ô Meroé! sont dans vos yeux; tous les arts sont dans vos doigts; vous maniez avec une égale adresse le pinceau d'Apelles et l'aiguille d'Arachné.... Reine des femmes, nous irons demain dans la prairie, et nous vous en rapporterons une couronne de fleurs.

« Puis nous la suspendrons au plus beau des platanes de votre jardin; sous son feuillage, nous répandrons des parfums en votre honneur, et, sur son écorce argentée, nous graverons ces mots : « Mortels, offrez-moi votre encens : je suis l'arbre de Meroé! »

« Salut à vous, heureuse épouse! salut à toi, heureux époux! Puisse Latone, mère de Diane et d'Apollon; puisse Junon Lucine, qui préside aux naissances, vous donner, ô Clinias, ô Meroé! des fils qui vous ressemblent!

« Et, maintenant, l'heure est venue; allez vous reposer dans le sein des plaisirs; ne soupirez plus que l'amour et le bonheur.... Demain, au lever de l'aurore, nous reviendrons et nous chanterons une dernière fois : « Hymenæus! Hymen, Hymen, Hymenæus! »

A continuer.

Les Allemands ont inventé quelques remèdes excellents parmi lesquels nous citerons les célèbres Amers de D. Hofland, à vendre par C. M. Jackson. Ce spécifique est souverain pour les maladies de foie, la jaunisse et la dyspepsie. Voici comment en parle le SUNDAY DISPATCH :

"Nous sommes convaincus que les Amers Allemands suffisent le système. Ce remède a un goût et une odeur agréables et peut être pris sans danger aucun, par les personnes dont l'estomac est faible. Nous conseillons aux personnes dont les nerfs sont agités, à prendre d'abord une cuillerée de ce spécifique et d'augmenter la dose peu à peu. Nous en avons fait l'essai et pouvons, par conséquent en parler en toute confiance. La presse de tous les pays a recommandé ce remède à ceux qui sont atteints des maladies mentionnées plus haut.

A vendre par J. WRIGHT & CO, 151, rue de Chartres
2avril—12f

On a écrit un grand nombre de traités sur l'origine des vers; les médecins ont fait à ce sujet les recherches les plus profondes, et cependant ils diffèrent encore d'opinion. On conviendra qu'un remède qui parviendrait à chasser les vers et à purifier le sang serait un plus grand bienfait que les plus savantes discussions. Ce remède a enfin été trouvé : c'est celui du Dr. McLane, que les médecins ont reconnu comme supérieur à tous ceux qui ont été inventés jusqu'à ce jour.

A vendre par SCOVIL & MEAD, 111, rue de Chartres
2av—6

Vente par catalogue de Marchandises Sèches.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente par catalogue de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, 8 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & Co, No 26, rue Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

Vente d'un bel assortiment de linge fait, chemises, chaussons, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente d'un bel assortiment d'habillemens d'été, chemises, chaussures, &c. qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de J. B. Bache & Co 77, rue de Chartres.

Conditions libérales à la vente.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

9 avril :—Succession de Joseph Dillingham

9 avril :—Trois lots de terre dans la rue Jackson.

Trois lots de terre, avec améliorations et vides, dans la rue Tchoupitoulas, 4me district.

Un lot de terre avec améliorations à l'encoignure Howard et Melpomène.

Deux lots de terre dans la rue Hercule.

Un lot de terre dans la rue Tchoupitoulas, 1er district.

Terrain de valeur pour bâtir, dans la rue Erato.

14 avril :—Succession J. S. Behn.

14 avril :—Belle résidence à la plaine Collicée.

Succession de W. J. Goldsberry.

16 avril :—Succession de veuve J. B. De Grey.

Succession de J. A. Scott.

20 avril :—Succession de J. W. Smith et autres.

21 avril :—Succession de Barbara Fink

30 avril :—Succession de Elizabeth Finney.

2 mai :—Deuxième vente de syndic de J. P. Kirwin contre ses créanciers.

Pour de plus amples détails, voir les avis.

Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, bien situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St-Bernard, Plaquemine, Jefferson, Lafourche et Pointe-Coupée.

Décédé hier soir, à 8 heures, M. HORTAIRE TRÈME, âgé de 49 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 5 heures. Le corps sera exposé à la chapelle mortuaire, rue des Remparts.

Décédé hier à 10 heures du matin, JOHN MARTIN SUBELK, connu sous le nom de Rempart John, âgé d'environ 34 ans. Les amis et connaissances du défunt sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. Le corps est exposé à l'encoignure Dauphine et St Philippe.

Bureau de l'Agent de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Soleil.

Nlle-Orléans, 5 avril 1853.

Le script de cette Compagnie pour 1852, a été reçu et sera livré selon la Charte.

7av—10—9] L. MATTHEWS, Agent.

Banque des Artisans et Marchands.

Nlle-Orléans, 4 janvier 1853.

UNE assemblée des actionnaires de cette banque aura lieu à la Banque, JEUDI, 7 avril prochain, dans le but de nommer trois commissaires pour liquider les affaires de ladite Banque.

7av O. CRUZAT, caissier.

A Louer—Les deux étages supérieurs au No 10, rue Conti. S'adresser sur les lieux.

EMMAGASINAGE—Au No 10, rue Conti.

Aux Marchands de Lait.

UN fort lot de mulets laitiers, en magasin et à vendre à bas prix, par DAVIS & FRERE, 10 rue Conti.

CHANGE—Traites sur Bordeaux, payables à vue, Paris, à 90 jours de vue, par sommes à la Carlisle, à la convenance des acheteurs, à vendre par J. & J. TARDOS, 31 Vieille-Levée.

Huile—Huile.

A VENDRE par les soussignés :—243 paniers 12 bout. 24 onces huile Nice, extra extra surfine. LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson

$10 de récompense.

PERDU ou égaré hier matin en prenant livraison de marchandises à la vente du magasin de Toron & Payne, encoignure Canal et Chartres, un carton contenant des marchandises brodées.

La susdite récompense sera donnée à la personne qui a trouvé cette marchandises, en les rapportant aux soussignés. U. LAROUSSINI & Co, maison Rouge sur la Levée, entre les deux marchés

7avril—2

Divers.

A VENDRE par B VALLS, No 73, rue des Magasins :

590,000 cigares de toutes qualités et dimensions, 79 caisses 1/2 barils cigarettes Minerva, Ninfa, Española, &c.

8 sacs de poudre pour cigarettes,

140 pierres à filtrer,

14 balles salsepareille de Tampico,

366 balles tabac de la Vuelta, pour capes et tripes,

100 boucauts riz de la Caroline, 1re qualité,

75 caisses sucre de la Havane, blanc et jaune,

151 sacs cacao de Guayaquil et Para,

45 barils vin de Xérès très fin, 4 1/4 et 9 gallons,

4 barils tabac à chiquer de Lilienthal,

15 barils graines pour oiseaux,

275 demijeannes amandes douces sans coques,

220 sacs amandes à coque douce, de Tarragone,

7 boucauts charbon pulvérisé pour distillateurs,

31 barils noir animal,

12 pipes et 23 barils rau-de-vie d'Espagne, 1re qual.

300 jarres huile d'Espagne,

12 caisses papier fin pour cigarettes, Las Parillas,

41 balles bouchons polattes,

10 sacs pois chiches de Barcelone. 7av

Aux habitans, planteurs et autres.

CHAUX du cap Girardeau, de Richard, manufacturée dans la carrière au cap Girardeau, livrable sans prix de fret à un débarcadère quelconque sur le Mississipi au-dessus de la Nouvelle-Orléans, aux prix du marché de la ville.

Les acheteurs de la ville peuvent toujours se procurer de la chaux fraîche, car nous en recevons constamment de la carrière.

S'adresser au dépôt de marbre de P. M. MONSSEAUX, enc. St-Louis et Robertson

7 av

HUILE! HUILE!

HUILE DE BALEINE, de CACHALOT, de Graisse, de Lin; huile pour les tanneurs et les machines.

MAQUEREAUX, Poissons salés, SAVON, CHANDELLES, &c, &c.

A vendre par H. K. CUTTER & CO, Marchands d'huile, No 26, rue Gravier

7av—1m

Parfumeries et Articles pour Hommes.

J. B. BOIRON, 64 rue St-Charles.

ARECU par les navires Olivia, Old England, Geo. Turner, venant du Havre, et le steamer Humboldt (par la voie de New-York) et le navire Silas Holmes, venant de New-York :

UN GRAND ASSORTIMENT

D'articles français de fantaisie, comprenant en partie : chemises toile extra-fines de Charvet, chemises de toile ordinaire, chemises Madapolam, chemises en couleur et de fantaisie, nouveaux dessins, caleçons toile, laine et coton, cravates de soie de tous genres, stocks, scarfs, lavallières, etc., etc.

Chaussons soie, fil d'Ecosse, toile et coton, blancs, à raies et de fantaisie.

Le plus bel assortiment de

CANNES DE FANTAISIE

qui ait jamais été importé à la Nlle-Orléans, parapluies soie noire, blancs et verte et de toutes dimensions, coutellerie française et anglaise.

Un riche assortiment d'articles en verre poli, doré et de fantaisie, tels que : verres d'eau, tête-à-tête, boîtes à poudre riches, vases, bouteilles à essence, etc., etc.

Un grand assortiment de gants d'été en soie pour hommes.

Articles en cheveux, pour dames et messieurs, toujours en main.

J. B. BOIRON, devant bientôt partir pour France, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il se chargera de toutes les ordres qui pourront lui être confiés et qu'il les remplira avec le plus grand soin. 7av

A. STURZENEGGER & STEHNOD,

Rue Bienville, No 44, encoignure Chartres.

ONT reçu par les navires Sarah Bridger, Jane H. Glidden, Geo. Hurlbert, Wurtemberg, Old England et Geo. Turner, du Havre, et Jade Toura et Elvira Owen, de Liverpool, les marchandises suivantes et les offrent à la vente en gros au prix du marché :

Gros de Rhin et gros Londres, toutes largeurs.

Gros de Naples et gros brillant,

Florences—toutes couleurs,

Rubans façonnés et taffetas noir,

Ombrelles et parapluies,

Etoffes de riches et communes,

Barège imprimés pour robes,

do uni et pour voiles,

Soie d'été imprimée pour robes,

Chemisettes de toile,

do de gaze, coton et laine,

Bas et aiguilles,

Mouchoirs à carreaux blancs et brochés,

Do damassés à rayures,

Do imprimés et brodés,

Do unis, toiles, ourlées,

Do brodés à jours, à bouquet et à festons,

Mouchoirs brodés et imprimés,

Do de toile batiste,

Do ourlés et paliers,

Robes Mousseline brodées et soie, écolières,

Tissus de soie pour robes,

Ginghams et étoffes de coton pour pantalons,

[illegible]

[illegible]

Voilettes, tulles et dentelles noires,

[illegible] Cravates, mouchoirs, soie [illegible]

[illegible], eau de Cologne, brosses, [illegible]

ON DEMANDE à louer à bas prix une maison [illegible] [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI SOIR, 7 AVRIL.

Il règne peu d'animation sur le marché au coton et les ventes d'aujourd'hui ne comprennent que 3,500 balles aux prix de notre dernier tableau.

Inférieur,	8— @ 7—	Pair	9 1/4 @ —
Ordinaire,	7 1/2 @ 8 1/4	Fully fair.	— @ —
Middling,	9 1/2 @ 9 3/4	Good Fair.	— @ —
Good Middl.	10 @ 10 1/4	Good and fine.	— @ —
Middling fair,	10 1/2 @ [illegible]		

Il ne s'est pas traité plus de 200 boucauts de sucre à [illegible], de 3 1/2 @ 4 1/2 cts la livre.—La mélasse est languissante; 300 barils ont été pris de 16 @ 21 cts le gallon de l'inférieur et de la fermentée à rebouillie de choix.

Le marché à la farine n'a pas changé; les opérations se montent à 2,000 barils à $3 80 l'Ohio; de $4 10 @ $4 12 1/2 la St-Louis, et de $4 30 @ $5 les marques extra.

Il s'est vendu 1,800 sacs de maïs de 40 @ 45 cts le boisseau.

Les transactions de porc se comprennent que des lots en détail à $14 le mess. Hier 4,500 barils ont été achetés à ce prix. Il s'est fait 150 boucauts de jambon à 5 1/2 cts les épaules et 7 1/2 cts les plats-côtés. Une vente de 600 barillets de graisse a été effectuée à 9 1/2 cts.

Le whiskey est languissant et se vend en petits lots à 19 cts le gallon du rectifié.

Environ 700 sacs de café ont été pris de 8 1/2 @ 9 1/4 ct. la livre.

Il s'est traité 150 pièces toile d'emballage à 13 1/2 cts, et 200 rouleaux de corde de 7 @ 7 1/2 cts la livre.

Le change n'est pas très recherché et les prix n'ont pas varié :

Sterlings, de 108 1/2 @ 109. Paris, 5f 25 @ 5f 18 3/4.

Traites sur New-York, à 60 jours, 1 1/2 @ 1 1/4 p. c. d'escompte. Checks, au pair @ 1/4 pour cent d'esc.

Les prix du fret ne diffèrent pas de ceux de notre dernier tableau.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navire Franklin King, Borland, Liverpool
Arthur, Main, Liverpool
Main, Freeman, St. Petersbourg
Jane, Hunter, Liverpool
Francis Watts, Ruter, Rio Janeiro
Barque Carolina, Sherwood, New-York
Douglass, Coward, Rio Janeiro
Cherokee, Getty, Charleston
Goelette Alice, Butler, Havane
J S Lane, Post, Mobile
Silas Wright, Johnson, New-York

Arrivés Hier.

Steamship Philadelphia, McKinney, Aspinwall
Steamship Texas, Lawless, Indianola via Galveston
Navire Jas Sinnott, Williams, New-York
Harmford, Burke, Boston

STEAMBOATS.

Caddo No 2, Graham, Shreveport—coton.
America, Johnson, Nashville—coton, tabac, œufs, &c.
Yuba, Hill, Rivière Wachita.
Grand Turk, Clayton, de St Louis—viandes salées, farine, fruits, porc, œufs, lard, tabac, &c.
Mary Foley, Dalleree, Lafourche—sucre, mélasse.
Red River, Dorsey, Washington—sucre, mélasse, &c.
Southern Belle, White, de Vicksburg—coton, &c.
P Dalman, Kay, Grand Ecore—coton.
Belle Donna, Hilbert, Williamsport—coton, sucre, mélasse, &c.
Pinta, Parker, Grand Ecore—coton, sucre, mélasse.
Swamp Fox, Rainer, Minden—coton.
Persia, Hutchinson, Pittsburg, farine, viandes, verrerie, chandelle, &c.

Montant le Fleuve :

Six navires et une barque—noms inconnus.

Liste des Bateaux-Vapeur partant aujourd'hui.

St Louis	L M Kennet, Cable	5	h	P M
Nashville	Iroquois, Peterson	5	h	P M
Rivière Rouge	Post Boy Crooks	5	h	P M
Riviere Yazoo	Granada, Gwartney	5	h	P M
Riviere Rouge	Mary Bess Kimball	5	h	P M
Mobile	Helen, Carson	5	h	P M
Louisville	Reindeer, Montgomery	5	h	P M
Covington	Louisa, Dunn	10	h	A M
Mobile	Alabama, Moss	10	h	A M
Lafourche	De Batey, Walmo	8	h	A M
Bayou Sara	New Latona, Gross	10	h	A M
Rivière Rouge	Caddo No 2, Graham	5	h	P M
Couriuadi	Delta, Brickel	4	h	P M

La barque CZERNITZ, capitaine Pacovich venant de Bordeaux, est en débarquement dans le 2me District. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans le délai de cinq jours à partir de cette date, autrement les marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.

7 av W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée

EAU de fleurs d'oranger, distillée, eau de fleurs d'oranger, triple, de J. Morin.

130 caisses do do do petits modèles,

A vendre par NUMA LACOSTE, 147 rue Royale

7 av

EN débarquement du navire Granada, de Bordeaux :

50 barriques vin rouge, crus de Fiarac,

30 do do St Emilion

30 do do blanc haut Sauterne,

30 1/2 do do do

200 caisses vin rouge St Julien Médoc,

100 do do Chateau Bouveau

A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

7 av

EN débarquement du navire Czernig, de Bordeaux :

40 barriques vin rouge St Emilion,

26 demi do blanc Haut Sauterne.

A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale

7 av

BOUTEILLES vides.

150 paniers bouteilles bordelaises vides, de 21 onc. 1/2 do do do do

75 paniers do blanches pour liqueurs

A vendre par NUMA LACOSTE, 147 rue Royale

7 avril

SAUCISSONS de Lyon—6 barils vermoulus, achetés de Lyon reçus par les derniers arrivages du Havre et à vendre par NUMA LACOSTE, 147 rue Royale

7 avril

CIGARES de la Havane—Bonne qualité—Regalia, Regalias, El Sol, Regalias, Arabes, Nueva Empresa, Alhambra, Erancitud Monte Cristo, Grande Anilla, Rosalias, Londres, La Ocasion, Sol, Fancitias, Los Salvadores, Ramons, Gitanas, Habaneras, Preseadas, Chuadradas, Dos Hermanos, Perla, Vigueras, Sevillana, Londres, Minnesota, Yrsdema, Rayas, de Milar, Hija, Correida, Firaome, Cosmes, Almendares, Medianos, &c.—a vendre par LABORDE & XIQUES, 37 rue Commune

7 av

CAFÉ de la Havane—100 sacs café de la Havane venant d'être reçu et à vendre par LABORDE & XIQUES, 37 rue Commune

7 av

MIEL—20 barils miel de Cuba, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 37 rue Commune

7 av

NOUS tirons des traites sur la Havane, pour de petites ou de fortes sommes, à vendre par LABORDE & XIQUES, 37, rue Commune

7 av

D'Importation directe.

HABILLEMENTS D'ENFANS POUR L'ETE. 36, RUE DE CHARTRES. Marchandises Nouvelles.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships *Benjamin Franklin, Crescent City, United States* et *Cherokee*, de New York :

Un magnifique assortiment d'habillemens d'enfans de tout âge; un lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres

5 av

D'Importation directe

VETEMENS D'ETE POUR JEUNES GENS. 36, RUE DE CHARTRES. Marchandises Nouvelles.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et de New York :

Un bel assortiment de vêtements d'été pour jeunes gens, que nous offrirons en vente, à très bas prix. LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

5 av

D'Importation directe.

HABILLEMENS D'HOMMES POUR L'ETE. 36, RUE DE CHARTRES. Marchandises Nouvelles.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships *Crescent City, Empire City, United States* et *Cherokee*, de New-York :

Notre assortiment de vêtements d'hommes pour le printemps et l'été, que nous offrirons en vente à des prix très réduits. LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

5 av

Avis aux Marchands de la ville et de la campagne.

REÇU par le Heidelberg, du Havre—500 douzaines crème de Perse en pots de verre et de terre, de Piver et Pinaud.

500 douzaines pommade double do do, à $7 50 la grosse.

100 douzaines huile de macassar en bouteilles, de Pinaud, à $6 la grosse.

En vente chez LION & PINSARD, 66 & 68, rue Royale, encoig. Bienville.

7av

SULPHATE de Béquine, excellent tonique et fébrifuge, employé avec avantage. Aussi du sulfate de quinine et d'un prix beaucoup moins élevé, reçu en caisses de 50 onces, et à vendre par H. BONNABEL,

7 av encoignure Natchez et Tchoupitoulas

CARTES OPAQUES A DEUX TETES

Jeu de 52, 30 cts, $1 le sixain, $18 la grosse.
Jeu de 32, 15 cts 75 cts do $11 do do.

LES cartes opaques ont cette supériorité justement appréciée sur les cartes ordinaires qu'elles n'ont pas l'inconvénient de la transparence, même placées sous la plus vive lumière.

En vente chez A PAYA & CO.

Qui ont aussi constamment en main un assortiment complet de cartes à jouer de fabrique FRANÇAISE, AMÉRICAINE, ANGLAISE et ALLEMANDE.

5av 56, rue de Chartres.

ECHECS! ECHECS!

REÇU par le Heidelberg, du Havre—*Jeux d'Echecs* en tuis poli et en buis verni, modèle du Régence.

Analyse du jeu des échecs par Philidor.

Nouveau traité do par le comte de Basterode.

5av A. PAYA, 56, Chartres.

AUX IMPRIMEURS ET LITHOGRAPHES.

—Reçu par le Heidelberg :

50 rames papier blanc, double cloche, en vente chez A. PAYA & Co., 56, Chartres.

5 av

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Grenada—152 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille. BOYER FRERES, Encoig. Moreau et Mandeville

6av

A VENDRE en débarquement du navire Wind sor Castle, venant de Bordeaux—44 barriques vin rouge bon ordinaire, BOYER FRERES, Encoig. Moreau et Mandeville

6avril

ATTENDU incessamment, par le navire Le Marin, de Bordeaux—96 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par BOYER FRERES, Encoig. Moreau et Mandeville

6av

ATTENDU sous peu, par le navire L'Aime, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—100 barriques de vin rouge bon ordinaire pour famille. BOYER FRERES, Encoig Moreau et Mandeville

6av

INDIGO—25 surons Caracas, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 29, Vieille Levée.

6avril

RHUM—5 barriques imitation Jamaïque, et 30 barils de R E White, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 29, Vieille Levée.

6 av

HUILE de lin—3000 gallons attendue, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée

6 avril

HUILE de baleine—1000 gallons, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée

6 avril

CHANDELLES patentées—100 caisses de Judée, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée

6 avril

GIN—2 pipes Hollande [illegible], 1re qualité, à vendre par R. DECHAMPS, 67 rue Condé

6 av

CIGARES de la Havane—Reçu par le brick Mary Elizabeth, quelques milliers de Regalias, Hijarilas, et Millares [illegible], et en magasin et trouve toujours des meilleures marques et à des prix modérés, à vendre par G. JONDA, importateur, No 3, rue Commune, au premier.

EN débarquement du navire [illegible], venant de Marseille,

20 barils madère,

10 do porto vins,

8 caisses absinthe, à vendre par JOHN CLAUSSEN, 164 rue Royale

[illegible]

$5 de récompense.

ECARE ou volé un CHIEN de Terre-Neuve, ayant le dos noir et le bout de la queue, le ventre et le bout des quatre pattes blancs [illegible]. Celui qui le rapportera [illegible] au No [illegible] recevra la récompense [illegible]

[illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES,

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE.

Baton-Rouge, 7 avril.

SÉNAT.—27 membres présens.

M. Lary fait un rapport au nom du comité judiciaire.

M. Short fait un rapport au nom de commerce et de l'agriculture.

M. Derbès présente un acte pour incorporer la manufacture de papier du Sud. Référé au comité du commerce.

L'assistant-greffier de la Chambre annonce au Sénat que la Chambre refuse de se désister de ses amendements au bill intitulé : Acte pour diviser l'Etat en districts judiciaires.—Le président nomme un comité de conférence.

Le bill pour étendre la charte de la Banque des Artisans est pris en considération, puis le Sénat s'ajourne au lendemain.

CHAMBRE.—Plusieurs bills émanant du Sénat ont été pris en considération et référés à des comités.

M. Marks, du comité conjoint chargé des cérémonies aux funérailles de l'ex-gouverneur Johnson, a fait son rapport.

Le bill établissant un système général pour les maisons de banque en cet Etat, a été pris en considération, longuement débattu et finalement adopté.

Puis, la Chambre s'est ajournée à demain.

Vicksburg, 7 avril.

Les steamers suivants sont passés ici hier :—l'Empress à deux heures et demie, le John Simonds à neuf P. M. et le Glendy Burk à onze P. M. Aujourd'hui, le Dresden, à 7 heures et demie A. M., le M J. Clenowitt, à dix A. M, et le Uncle Sam à dix heures et demie A. M.

VICE-CONSULADO

DE LA REPUBLICA MEJICANA

En Nueva-Orleans.

Por orden del Supremo Gobierno, comunicada à este Vice Consulado por el Hor. Consul General de la Republica en estos Estados debe abrirse un rejistro de ciudadanos mejicanos residentes en esta ciudad, y de los que estén en poblaciones mas inmediatas à este que à otro punto en que haya Vice-Consulado Mejicano. Para dar cumplimiento à la referida órden, se presentarán los primeros en esta oficina en el término de un mes, y en el de dos informarán por escrito los de afuera de la ciudad, cuales sean :

1º Sus nombres —2º Las poblaciones y Estados de su nacimiento, los nacidos en la República.—3º Las naciones de su nacimiento y fechas de sus cartas de ciudadanos, los nacidos fuera de la Republica.—4º Sus edades, estados y número de personas que compongan sus familias.—5º Ocupaciones.—6º Fechas de su llegada à los Estados Unidos.—7º Autoridades que les espidio pasaporte para salir de la República, y en qué fecha.

Nueva Orleans, 9 de abril 1853.

O. L. DABELSTEEN, Vice Consul.

8abril—3

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL.—Avril 1853.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :

André, la dame veuve	Hillenmayer, Joseph.
Barbuda, Maurice,	Herpen, Augustine Mlle,
Bois, Cie. Adrien,	Hatrel, la famille,
Bergerie, Bahame.	Hedde, Victor,
Battier, William.	Hirtzlen Joseph les époux
Bonneval, les époux	Jalean, Louis,
Baret, de Nazarie	Leroy Auguste,
Combet, Ju Bt et Claude,	Lajarte, Joachim,
Caron, Lamarque Jean,	Lanelade Jean,
Chauvelot Mme Vve,	Lagrange, Mme Vve A. médée,
Chevalier, Adolphe,	
Castagnet, Bernard,	Larochère, de Crozet,
Chautre, Jean	la famille,
Darcy, François Nicolas,	Le Pastonier, Louis,
Dujardin, de St-Alexan,	Letellier, Pierre,
dre Mme Vve	Lacourrère, Jean,
Diard, Jean Louis,	Lecoq, Jean Jacques,
Duclange, Louis Pascal	Léger, les époux,
Dufau, P.	Lamaux, Theodore Antoine,
Dupleix, la Dame,	
Donneth, Instituteur,	Laborde, Alexis,
Delamos, Arnold Joseph,	Mancey, la dame,
Dastugue, Jean	Marchegay, Edmond,
Dupleix, Marie Vve Le	Mesnard, Pitre,
et Jean Bte Leoner	Mandron, Rosalime,
Delaque, Jules,	Munier, Jean Baptiste,
Ferrière, Auguste,	Nau, Augustin Nicolas,
Fermel, Docteur,	Perrier, Eugène,
Faye, Aimé,	Poussardin, Jean Nicolas,
Favre, Louis et Pierre,	Rhouy, Mme Vve,
Georges, François,	Rieder,
Géveson, née Virginie Amélina,	Rousseau, Pierre Arthur,
	Roséno, Zozime,
Grandmont, avocat,	Seyer, Eugène,
Gazan, Léopold,	Sehyes,
Gachet, Lucien,	Sel, les époux,
Gardan, Hercule,	Vannaert, les époux,
Gédard, J. L.	Valen, Louis,
Guerineau, Pierre Nicolas	Vala, la dame veuve
Gerandeau, Antoine Marie Vve.	Vipel

A. Bossière, agent des Assureurs Maritimes de Paris et du Havre, pour le règlement à l'amiable des avaries, sous l'autorisation du Consulat de France.

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No. 162, entre St. Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Marchandises sèches pour le marché du Mexique.

1250 Pièces imprimé supérieur 4 4, 600 do do marchandises imprimées, 22 pouces; 50 do de pistolles; 20 do de Bretagnes; 100 do mousselines 7 pi; 5 do de crêpe de la mariage; 5 balles toile pour drap, de 8 pi; 20 caisses fil coton en bobines, 20 do do en couleur, 4 do do noir, 5 do do coton blanchi pour drap, venant d'être reçu et à vendre par O B GRAHAM, 86, rue Gravier

6avril

Marchandises de toile d'Irlande et d'Ecosse pour le printemps.

REÇU par les derniers arrivages de Liverpool et de Glasgow, un grand assortiment bien choisi de marchandises de toile, venant des meilleures manufactures, comprenant : toile d'Irlande pour chemises et draps, toile écrue, toile à bord, toile de Russie, canevas de lin, batiste imprimée, damassés, diaprés, nappes et serviettes, toile-bureau, toile pour charpente, gros et fin, toile de Hollande brune et blanche, toile de Coutrai, mouchoirs batiste, blanchis et imprimés &c, &c.

Aussi : une facture de batiste 12 4, mousselines écossaises et tartans, et une variété de marchandises de saison, à vendre par O B GRAHAM, 86, rue Gravier

6 avril

BRANDIES—Fr Doome—30 1/2, 122 1/4 et 25 pièces de vie de différens âges, de la marque Pinet, Castillon & Co, cognac.

40 1/2 pipe Cognac DuPerron;

30 1/2, 120 1/4 et octaves United proprietors, La Rochelle, faute série.

3 1/2 pipes Mre Castillon 1825, Cognac.

20 caisses Ronket Jeune frère, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29 rue Conti

6 av

VIN—En débarquement—428 barriques claret; 50 barriques vin blanc, 150 barils vin blanc; 800 caisses claret.

En magasin :

Claret supérieur en barriques et en caisses; Bourgogne, champagne, genièvre de Hollande, madère, porto, rum, etc., à vendre par THOMAS PINET & Co, 29 rue Conti

6 av

BOUTEILLES—50 paniers bouteilles bordelaises, 22 onces, en magasin et à vendre par A. DELAMARE, 9, rue Bienville

6av

HUILE D'OLIVE—56 paniers huile d'olive Plagnol, grandes bouteilles,

20 paniers huile d'olive Plagnol, 1/2 bouteilles,

20 do imitation do grandes bouteilles,

20 do do huile d'olive Marcelin Sue, grandes bouteilles, à vendre par A. DELAMARE, 9, rue Bienville

6av

GENIEVRE DE HOLLANDE, — 6 pipes de la marque Steambout, 5 do du Cygne, à vendre par A. DELAMARE, 9, rue Bienville.

6av

HARPE! HARPE! HARPE!

UNE HARPE de Pleyel, presque neuve, à double mouvement, à vendre à bon marché, par LEGENDRE & DOMINGON, encoignure St Louis et Chartres.

2av—6t

L. BINOCHE,

30 rue de Chartres, encoignure Douane.

A L'HONNEUR d'informer les dames qu'il vient de recevoir par les derniers steamers le complément de ses grandes nouveautés de printemps et d'été, et qu'il en fera l'ouverture lundi prochain, 4 avril. Il offrira un magnifique choix de robes foulard, mousseline soie, organdi, jaconat, Barèges à volants et autres, mantelets, pagodes et cosaques et coupons en mousseline brodée et dentelle, capotes, blonde et crêpe en tout genre, chapeaux de paille pour dames et enfans, ombrelles, éventails, gants et mitaines filet, qu'il vendra aux prix les plus modérés.

2av—8

AVIS.

PAUL FRESQUIER,

No. 103, rue de Chartres,

A l'honneur de prévenir ses clients et le public qu'il vient de recevoir de Paris par le navire Emma Watts, du Havre, un assortiment de *Marchandises de Saison*, telles que CASIMIR de printemps, DRAPS LEGERS pour habit, couleur et noir, MERINOS, COUTILS, piqués pour gilets, &c.

19mars—30

A VENDRE

UNE MACHINE NEUVE pour la manufacture de la SALSEPAREILLE et de l'eau minérale et pour les mettre en bouteille. On peut l'examiner à la fonderie de E. Trent, près du ferry du 3me District. 3avril—

Reprise de la vente de Baréges à 15 cents.

LA vente de nos baréges de 25 cents à 15 ayant été interrompue par la non arrivée du navire qui nous apportait un second lot de cette marchandise, nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous recommencerons demain une seconde vente de cet article à 15 cents la yarde et beaucoup d'autres articles dans la même proportion.

U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge, sur la Levée, près le marché aux légumes

2av

Volé.

VENDREDI, 1er avril, entre 4 et 5 heures du matin, des voleurs se sont introduits chez moi, rue de Chartres, au-dessus de l'Hôtel St Louis, et m'ont enlevé une somme de $600. Je donnerai la moitié de cette somme à la personne qui arrêtera les voleurs et me fera recouvrer mon argent.

4 avril C. GODIN.

ON demande un bon maître d'anglais, américain ou anglais. Il doit savoir le français. S'adresser au bureau de l'Abeille. 4 av—

TH. MOREAU.

No 151, rue Royale,

VIENT de recevoir de Paris via Liverpool, par le steamship United States, son assortiment de rubans, galons et nouveautés pour garnitures, qu'il déballe en ce moment.

Il se compose en partie de rubans gros de Naples écossais, de damassés, de lorraine, de broché, de façonnés, de taffetas façonnés, rubans taffetas moiré, de Royal;

Rubans rayés broché et façonnés,

Rubans taffetas chiné, de Pompadour,

Rubans satin chiné, de rayé,

Rubans gaze uni et brodé.

Tous confectionnés de dernier goût et de toute nouveauté.

Galons de toute description, cordelière soie couleur;

Effilés de Berlin blancs et de couleur;

Franges, velours et accessoires.

Vu l'époque déjà avancée où ces articles sont arrivés, ils seront vendus à très bas prix.

[illegible] assortiment complet de [illegible] [illegible], parfumeries, [illegible] [illegible] 6 av

A. BARBAUD,

No 60, rue de Chartres,

VIENT de recevoir par le Samuel Dyer : [illegible] [illegible]

[illegible]

AVIS.—Nous avons associé aujourd'hui à nos affaires, MM. L. A. LEVY Jr. et HORACE HARRY. La société continuera comme par le passé. M. BARRETT & CO, No 3, rue des Magasins.

Nlle-Orléans, 2 mars 1853. 11mars—1m

A LOUER—Plusieurs Bureaux au No 10, rue Conti. S'adresser sur les lieux. 11mars—6

Vor. HEBERT & Cie. 149, RUE DE CHARTRES.

Reçu par le Geo. Hurlbut :—Une caisse de magnifiques registres pour comptabilité.

Quelques jeux de livres (format Jésus, 8 mains) garnis en cuivre et à dos brisés. Recommandés particulièrement à MM. les Négocians, Commissionnaires, Marchands. 10 mars

Vor. HEBERT, 149, rue de Chartres.

Par le navire Hurlbut :

Publications populaires à bon marché. Ouvrages de Dumas, Geo Sand, Balzac, Paul Féval, Jacob, Voyages, &c. &c. &c.

Nabonda, Dictionnaire espagnol et français,

Bolsa de Boston,

Plumes d'oie &c. &c. &c.

Consignes. 10 mars

A vendre

Par J. B. Derrey, courtier, 28, rue de la Douane.

Une domestique négresse, âgée de 23 ans, bonne cuisinière et blanchisseuse, avec ses deux enfans, âgés l'un de 7 ans et l'autre de 5 ans.

Deux autres, âgés de 36 ans, aussi cuisinières et blanchisseuses.

Les esclaves ci-dessus sont garantis sous tous les rapports.

Aussi :—Plusieurs terrains face au canal Carondelet, et diverses propriétés de valeur sises au faubourg Tremé et dans le 2d district. 9 mars

AVIS.

NOUS informons nos amis et le public que la mort de notre associé ISAAC HOBBS ne changera en rien notre maison de commerce pour la vente de chaussures et chapellerie, qui sera continuée comme par le passé par les associés survivans, sous la même raison sociale de I. Hobbs & Cie.

OMER GAILLARD,
ROBERT S. AGUSTIN.

Nlle-Orléans, le 14 mars 1853. 15 mrs—1 m

Dissolution de société—La société qui existait sous la raison sociale de A. COUTIN & RANSON étant arrivée à son terme, est dissoute d'un commun accord. La liquidation sera faite conjointement par les deux associés, qui continueront séparément le même genre d'affaires.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1853.

A. COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville

15 ms—15

Bon marché!! Pas de charlatanisme!!! 20,000 yardes de Calicos à 10 CENTS LA YARDE.

Ce calicot se vend 12 1/2 cents la yarde dans tous les magasins de la ville.

Venez et jugez.

MME M. SCHELL, ENCOIGNURE HOPITAL ET VIEILLE LEVÉE, No 166. 15 mars—1m

ABR. Z. CAVELIER L. F. MAXENT

CAVELIER & MAXENT.

Rue Royale, No. 183,

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses 19il

EN magasin à vendre par le soussigné, 10 barriques vin rouge St Julien Médor, pour famille,

10 do vieux Margaux do

100 barils vin blanc Haut-Sauterne, 1er choix.

A vendre par A. DELAMARE, No 9, rue Bienville.

10 fév

Avis à MM. les marchands de la campagne.

GOBELETS ordinaires, convenables pour le détail ou l'exportation—1500 douzaines différens modèles et prix, à vendre par C. CARRERE, encoignure Condé et Madison

21 fév

LIBRAIRIE P. REYNE.

Rue Royale, 173, entre Toulouse et St-Pierre.

CONSTAMMENT à vendre à des prix excessivement réduits—Ouvrages de Littérature, Sciences,—Voyages,—Art Mécanique — Médecine,—Livres de Droit, Atlas, livres rares, ouvrages illustrés et autres.

Par les derniers arrivages, un grand choix de romans illustrés, fournitures de bureau. 29jai—ab

MARCHANDISES NOUVELLES. Mme M. SCHELL.

Encoignure Hôpital et Vieille Levée, No 166.

MME SCHELL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'elle a reçu par les derniers arrivages des ports américains et étrangers, un assortiment complet de marchandises de toilette, telles que :

Organdies riches imprimés,

Organdies riches imprimées, avec bandes,

Organdies riches imprimées, avec volants,

Jaconats riches imprimés,

Jaconats riches imprimés, avec bandes,

Barèges riches imprimés, avec volants,

Barèges riches imprimés, solides,

Mousselines, percales et broderies

Ombrelles, mantilles, dentelles, chapeaux pour dames et enfants.

B. Venant d'être ouvertes : 5 caisses calicos, garantis bon teint, à 10 cents la yarde.

Mme Schell est décidée à vendre ces marchandises à meilleure marché qu'aucune autre maison de la ville.

Les personnes qui ont besoin de marchandises sèches devraient venir examiner le stock. Tout le monde est satisfait. 15mars—3m

HOTEL DE PROVIDENCE.

L. BOUDRO à l'honneur d'informer ses amis et le public, qu'il ouvrira dimanche prochain, 27 du courant, un nouveau hôtel, tout nouvellement construit sur le Lac, à l'extrémité du railroad Pontchartrain. Le public sera sûr d'y trouver chaque jour, des dîners, déjeuners et soupers, un service élégant, une cuisine parfaite, des vins et liqueurs de premier choix, importés par Boudro lui-même.

26 mars—30f

J. CASSERGUE, MARCHAND TAILLEUR,

106, rue Royale, entre St Louis et Conti,

VIENT de recevoir par les navires Lemuel Dyer et Geo. Hurlbut, du Havre, un assortiment complet de MERINOS noir, DRAPS légers pour redingotes, COUTILS blancs et couleur pour pantalons, calicots et cheviot le tout de saison, qu'il vendra au plus bas prix. 5 mars—3m

ACADÉMIE D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES DE DOLBEAR No 106, rue du Canal—Cet établissement a été fondé en 1832. Il y a des classes particulières pour les dames. Le nombre des livres est de 140 par de temps la tenue des livres en partie double et simple; tous les jours on peut donner des leçons d'écriture. Mes élèves occupent des places dans les meilleures maisons de banque de cette ville; ce sont une preuve de la bonté du système lorsqu'ils ont besoin de commis, les négocians peuvent donc toujours trouver à s'employer lorsqu'ils ont les connaissances nécessaires.

RUFUS DOLBEAR, 106, rue du Canal.

4 av

Foin, Maïs, Avoine et Son.

Magasin en vente à la dépôt du Rail Road Pontchartrain.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il tient constamment dans son magasin, No 5, rue des Champs Elysées, près la Levée, foin, maïs avoine et son, qu'il vendra toujours à des prix modérés.

Les personnes qui expédient ces articles de l'autre bord du Lac par le rail-road, sont priées d'adresser au magasin ci-dessus où elles seront promptement et soigneusement servies, marchandises expédiées et reçues franches de transport.

4av—1cf THEODORE ROCHARD.

ATTENDU incessamment de Bordeaux par le navire Grenada :

152 barriques vin rouge bon ordinaire pour la famille. S'adresser à BOYER FRERES, enc. Moreau et Mandeville

ATTENDU sous peu par le navire Windsor Castle de Bordeaux :

44 barriques vin rouge pour famille, S'adresser à BOYER FRERES, enc. Moreau et Mandeville

Avis aux Draymen.

NOUS ne payerons aucun charroi pour marchandises apportées chez nous par d'autres charretiers que ceux autorisés par nous.

1erav J & J TARDOS, 31, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Granada, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :

40 barriques vin rouge. PAUL JUGE FILS & Co., 27, rue St Louis.

1av

VIN rouge en barriques—71 barriques vin rouge en débarquement du navire Zoervig, venant de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée

1av

VOR. HEBERT & Cie,

149, rue de Chartres.

REÇU par le Heidelberg—SAINTE BEUVE—Causeries du Lundi.

MERY—Les Nuits anglaises.

C. C. PERSON—Eléments de physique.

BARBERET—Histoire de France Elémentaire.

LEFRANC—

LEFRANC—Cours de littérature. 4avril

PAPIER A LETTRE de fantaisie, petit format, reçu par VOR. HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres

4av

PAPIER POULET avec enveloppes correspondantes.

Papier impérial, chinois, anglais, } Divers formats.

VOR HEBERT & Cie, 149 rue de Chartres

4av

PAPIER FRANÇAIS pour affiches et fabricant de cigares.

100 Rames de couleurs et blanc, reçu par VOR. HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres

4av

Bouchons—Bouchons.

3 balles de 6000 bouchons à damejeannes,

25 balles de 30 000 bouchons à bière, pointus,

15 balles de 30,000 bouchons courts pointus,

25 do 20,000 do fins réguliers,

10 do 20,000 do ordinaires réguliers, en débarquement des navires Windsor Castle et Grenada, et à vendre par V & B MAIGNAN, 85, rue St-Louis

FIGUES—figues fraîches de Smyrne—2500 tambours figues de Smyrne, en débarquement et en magasin, à vendre par JOS. H. MARKS, 76 et 78 rue des Magasins

2 av

LANGUES—50 barillets à vendre par JOS. H. MARKS, 76 et 78, rue des Magasins

2 av

LIBRAIRIE DE FRANKLIN,

No 12, rue St-Pierre, maisons Pontalba, en face de la place Jackson.

OUVRAGES de médecine, livres de lois, livres d'école, ouvrages divers et les dernières publications à bon marché.

Toujours en main et à vendre à la librairie Franklin : un assortiment complet de registres blancs et de fournitures de bureau.

Le soussigné achète des livrets de seconde main.

JOSEPH COHN, propriétaire, Successeur de J. Fourier.

30 mars—

CHAMPAGNE de la veuve Cliquot Ponsardin — 30 paniers champagne de la veuve Cliquot Ponsardin, en débarquement de navires venant du Havre, à vendre par FNO DE FUENTES & Co, 26, Vieille Levée

4 av

VIN en barriques—71 barriques vin du débarquement du navire Zoervig, venant de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, No 31, Vieille Levée

4 avril

VIN en barriques—50 barriques vin pour famille, en débarquement du navire Windsor Castle, de Bordeaux, et à vendre par J & J TARDOS, No 31, Vieille Levée

4 avril

VINS! Vins—66 barriques vin rouge, Chateau Grimont, pour famille,

50 bar. vin rouge St Julien bon ordinaire,

50 barils vin blanc Haut Sauterne,

500 caisses vin rouge bon ordinaire,

200 do vin Château Bahie,

150 do vin muscat Delestang,

100 do vin Beaulieu & Galand,

50 do Joulian Brion & Co.

A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson

4 av

PEAUX DE VEAU—Assortiment peaux assorties de différentes qualités, en débarquement du navire Windsor Castle, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 20, rue Natchez.

6 avril

BRANDY—[illegible] pipes d'Armagnac, en débarquement du navire Grenada, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 20, rue Natchez.

6 av

BRANDY—50 1/2 caisses de la Rochelle, en débarquement du navire Grenada, de Bordeaux, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 20, rue Natchez.

Banque des Citoyens.

8 avril 1853.

LES actionnaires sont priés de passer à la Banque [illegible] [illegible] [illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE—Ville de la Nlle-Orléans—Bureau du Collecteur—3me District—No 134, Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti—Avis est donné aux personnes qui suivent les métiers, professions, &c, ci-après mentionnés, de prendre la licence exigée par la loi, afin de suivre leurs professions respectives, savoir :—Tout avocat, médecin, apothicaire, dentiste, notaire public, propriétaire d'hôtel, maître de pension, restaurateur, propriétaire de café, de cabaret; débit de bière avec ou sans il quoeurs spiritueuses, salon de billard, jeu de quilles, directeurs de théâtre, cirque, ménagerie, [illegible] ménagerie, combats de coqs (cock pit) hypodrôme, marchand de nègres, particulier à pied ou à cheval, colporteur, marchand en gros ou en détail, marchand de meubles, propriétaire d'écurie, presseur de coton, courtier de propriétés foncières, des esclaves, capital billets, traites, cheeks, &c., courtier de produits, marchandises, fret, &c., prêteur sur gage, marchand commissionnaire, factor, agent, courtier de change, compagnie d'assurance incorporée par les lois de l'Etat ou étrangères.

Conformément à l'acte No 194, approuvé le 21 mars 1850, toute personne négligeant ou refusant de prendre sa licence dans les dix jours qui suivront la publication du présent avis, sera poursuivie pour le paiement de cent pour cent du premier coût de la dite licence, en vertu de la 41me section de l'acte ci-dessus.

Avis est donné que la taxe de 1852, imposée sur les propriétés foncières, les esclaves et le capital est due et doit être payée à mon bureau, No. 134, Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti.

HENRY PEYCHAUD, Collecteur de taxes d'Etat pour le 3me district. 21mars—20

Le PHARE de New-York.

LES souscripteurs à ce journal sont prévenus que nous avons reçu les numéros du *Courrier des Etats-Unis* qui font suite au dernier numéro du *Phare*, et que nous les tenons à leur disposition. A. PAYA & Co., 56, rue de Chartres

2e mr—6f

Magasin de CONFISEUR à vendre.

F. GRAS, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son superbe magasin de confiseur, situé encoignure Esplanade et Vieille Levée. Son magasin est des plus renommé soit pour le gros ou le détail. Sa réputation de vendre du bon lui a valu une belle et bonne clientèle des marchands de la campagne. Livraison en sera donnée en septembre prochain, c'est-à-dire au commencement des affaires. Pour plus de détails s'adresser sur les lieux, à F. GRAS, confiseur, Encoignure Esplanade et Vieille Levée.

2emo

Grocerie à vendre.

A VENDRE une Grocerie bien achalandée, située dans un des beaux quartiers du 1er district. Les conditions seront avantageuses. S'adresser à L. MAJESTÉ, 115, rue de Chartres

2e mars

CANAL CARONDELET.

LE soussigné ayant établi une branche de son magasin de fourrage aux Nos 2, 8 et 20, en face du Canal Carondelet, annonce à ses amis et au public qu'il aura toujours en main et vendra au plus bas prix au marché : du foin, du maïs, de l'avoine, etc.

2e mars F. A. GONZALES.

BELLE PIANE,

Professeur des Langues Espagnole et Italienne.

LEÇONS particulières, de ces deux langues, aux quelles le professeur joindra le Français pour ceux de ses élèves qui le demanderont.

M. Belle Piane peut entreprendre une ou deux classes dans un pensionnat.

Calligraphie.

M. D. P. se charge d'enseigner, par une méthode simple et facile, une jolie écriture, en quinze leçons. (Voir chez lui, des spécimens de cet art.

19ms—1f Rue Royale No 117.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE ORLEANS, Nouvelle-Orléans le 16 mars 1853.

LES Directeurs ont aujourd'hui déclaré un dividende de quinze pour cent sur les profits des derniers six mois, payable aux actionnaires le 20 courant ou après. J. TUYES, Secrétaire

17 mars—

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 2 avril 1853.

CONFORMEMENT à la Charte, une élection aura lieu au bureau de la Compagnie, No 45 rue Carondelet, LUNDI, 18 avril 1853, de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi, pour dix-huit directeurs, dont douze seront choisis parmi les actionnaires résidant à la Louisiane, et six parmi les actionnaires résidant au Mississipi.

Par ordre du Bureau, JOHN CALMOCK, Secrétaire

2av—au 18av

Shanghai, Cochin China et autres grosses volailles à vendre.

Les planteurs qui désirent acheter des Shanghai, Brama Pootra, Canton et autres grosses volailles, sont invités à venir voir le superbe assortiment de ces volailles à la "Maison Blanche," au coin des rues Esplanade et Dorgenois, en face du Marché du Chemin du Bayou. Les volailles sont garanties de pure race et venant du célèbre stock de Burnham.

De bons œufs frais à vendre pour la couvée.

Les omnibus du Chemin du Bayou passent près du Marché tous les quarts d'heure. 16 ms—30f

MAISON DELOUVRE. MLLE GUERIN.

141, RUE ROYALE,

A L'HONNEUR de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir ses CHAPEAUX DE PRINTEMPS, ainsi qu'un assortiment de MANTELETS ET ECHARPES, en mousseline brodée, de châles et mantelets, dentelles noires et autres articles de modes, qu'elle fera l'ouverture lundi, 21 courant. 19mars—1m

TABAC——TABAC.

LES soussignés, agents, viennent de recevoir une consignation de tabac de 5 mois, [illegible] [illegible], sur laquelle ils appellent l'attention particulière des marchands.

Ils ont également en magasin et continueront à recevoir toutes sortes de tabac des principales manufactures de la Virginie, un approvisionnement de tabac chaque des plus recherchées de tabac du pays, d'une demi livre, et à mesure à la livre, en morceaux et boîtes de monseigneurs.

Vieux rye whisky pour familles et vieille eau de vie de pommier, toujours en main.

Les soussignés sont agents pour la vente de tabac torsadé de la célèbre marque John Dean, de Warwick, Otey & Co, livres de James Robt, demi livres de Robert Morris et un grand nombre d'autres marques bien connues et de première qualité.

MACMURDO & WARWICK, 80 rue Gravier

16fév—3m

Librairie Religieuse et Classique,

3, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans.

LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages de France, un bel assortiment de :

Chandeliers et Croix d'autel,

Croix de procession,

Encensoirs, ciboires,

Ostensoirs, Calices,

Lampes perfectionnées, modérateur,

Aussi :—Quelques BIBLES de Coey in 4° et grand in 4°, illustrées.

Boîtes de médecine homéopathiques.

Qu'ils offrent à vendre à des prix réduits.

16mars—15 CHARLES GUERINEAU & Co.

REÇU par le Sarah Bridge, du Havre, et à vendre par le soussigné :

Extrait aqueux de chiendent;

do de rhubarbe

do de centaurée,

do de quassia amara,

do de pissenlit,

do de quinquina gris,

do d'opium etc.

Produits chimiques :

Tartre émétique cristallisé;

Phosphate de chaux;

Lactucarium, chloroforme,

Chlorure de fer, Cyanure de potasse, Iodure de potassium, nitrate d'argent fondu,

Acide citrique, acide tartrique, talc;

Quinoïdine, etc.

Divers :

Bols de Berzelius, grains d'Ant Crétié, du d'Arnaud, sirop de Lamouroux, du Brant, du Roi, capsules de Raquin, pois d'Iris, papier à cautère, etc. etc. essence de Bigarade, du de mandarine.

P. CUSACHS & Co. encoignure Royale et St-Philippe

5av

Vins en caisses.

500 caisses vin St Julien ayant droit au drawback, à vendre par FERBOS FRERES, 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine

5 av

EN débarquement du navire Czoernig, de Bordeaux :

180 barriques vin rouge ordinaire,

30 caisses fruits au jus assortis,

10 do framboises 3 do framboises,

30 boîtes confits d'oies,

100 demi et 300 quarts de boîtes pâtés truffés,

100 boîtes et 200 demi-boîtes truffes purée,

50 demi-boîtes saucisses truffées,

50 do andouillettes do,

A vendre par FERBOS FRERES, 247 et 249, rue Royale, enc Dumaine

5av—15

RIZ de la Géorgie—203 boucauts première qualité, en débarquement de la goëlette Patrick Henry, à vendre par B. VALLS, 73, Magasins.

5av

RIZ de la Caroline—120 demi boucaut, en débarquement de la goëlette Broomfield, à vendre par B. VALLS, 73, rue des Magasins

5av

AMANDES à coques douces, de Tarragone—200 sacs en débarquement du trois mâts Aurelia et à vendre par B. VALLS, 73, Magasins

HUILE d'olive—308 jarres en débarquement du navire Aurelia et à vendre par B. VALLS, 73, Magasins

5av

EN débarquement du navire Czoernig, venant de Bordeaux—28 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par R. DECHAMPS, 67, rue Condé.

5av

CAPSULES—25,000 capsules Nos 14 et 15 pour vins et liqueurs, à vendre par R. DECHAMPS, 67, rue Condé.

5av

Bottes, Souliers et Chapeaux.

273 caisses en débarquement des navires Hinksley, Meteor, et de la barque Flight, à vendre à bas prix et à des conditions libérales par I. HOBBS & Co, 12 et 14, rue de la Douane.

28 mars—1p

A louer.

Cette belle propriété, venant d'être entièrement réparée, située à l'encoignure des rues Royale et Orléans, centre du plus beau quartier de la Première Municipalité (second district) et à proximité de l'Eglise St Louis, de la Place Jackson, des marchés et du Théâtre d'Orléans. S'adresser à VOR. ROUMAGE, No 34 rue Royale

22 ms—1m

JEUX D'ECHECS!

Aux Amateurs du Jeu d'Echecs.

NOUVELLEMENT reçu d'Angleterre, via New-York, un assortiment de boîtes de jeux d'échecs de célèbre Staunton, article entièrement supérieur. Aussi : l'ouvrage sur la théorie de ce jeu par Kling & Horwitz, avec planches à chaque page, à vendre par G. LAVIE, 5, rue St-Charles.

30 ms

CARTES A JOUER—Reçu de France par voie de New-York, un nouvel assortiment de cartes convenables pour clubs et sociétés particulières.

Cartes fines et extra-fines de la fabrique d'Alphonse Arnoult, à vendre par G LAVIE, 5, rue St-Charles.

30 ms

CARTES OPAQUES—Reçu de France par l'Empire City, 50 grosses de cartes opaques, de la fabrique de E. F. Grimaud & Co, à vendre par G. LAVIE, 5, rue St-Charles.

30 ms

PERDU ou égaré—Un mandat de la somme de $6000 [illegible], en date du 1 mars 1853, tiré par la maison Louve et McCall par E. Connery et endossé par Bussey et Dufresne, payable le 30 décembre 1853. Toute personne qui présentera ce papier négociable est avertie, acceptation et paiement en ayant été arrêtés. 25 mars—[illegible] I HOBBS & Co.

CRAVATES NOUVELLES—Un joli assortiment, cravates nouvelles pour l'été, reçues par le Crescent City, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

19mars

EN débarquement du navire Grenada, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :

40 barriques vin rouge. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

6av

DAME-JEANNES—1000 damejeannes de 5 gallons,

600 do do de 3 gallons,

500 do do de 2 gallons,

400 do do de 1 gallon,

Attendus par le navire Emperor, du Havre, et à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson.

4 av

REÇU par le Wm Penn, de New-York, un assortiment de boîtes de bonbons [illegible]:

[illegible] de meilleures qualités, Warwick;

[illegible]

[illegible]

Par le Silas Holmes :

[illegible]

[illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Samedi, 9 avril 1853,

SEMIRAMIS,

Grand opéra en 4 actes, de Rossini.

Mmes WIDEMAN,—FLEURY-JOLY, M. GENIBREL.

On commencera à 6 heures trois quarts.

DIMANCHE, 10 avril,

Bénéfice de M. Develle.

LA CHAMBRE ARDENTE,

Drame en 5 actes

THEATRE ST-CHARLES.

Vendredi, 8 avril 1853,

Bénéfice de M. Blondin.

LA FAMILLE RAVEL.

EXERCICES SUR LA CORDE RAIDE.—SOLDAT DE L'AMOUR.—DANSE par Mme Marzetti et Mlle Frank.—Le spectacle commencera par le vaudeville KILL or CURE, et se terminera par LES BEDOUINS ARABES, par la famille Ravel.

SECOND CONCERT

A LA SALLE DES ODD FELLOWS.

L. M. GOTTSCHALK

Annonce respectueusement à ses amis et au public qu'il donnera son

DEUXIEME CONCERT

dans sa ville natale,

Vendredi soir, 8 avril 1853.

Il sera secondé en cette occasion par M. FOURMESTREAUX, M. FEITLINGER, baryton, qui chantera pour la deuxième fois à la Nouvelle Orléans, et M. PAUL SACKEL.

Le grand piano de Pleyel dont on se servira pour le duo et l'accompagnement, a été généreusement prêté par M H. D. Hewitt, 39, rue du Camp

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE

1—Grand Air de l'opéra de "Der Freyschutz," Weber chanté par M. FEITLINGER

2—Marche et Final du célèbre Concerto...... Weber, exécuté par LOUIS M. GOTTSCHALK.

3—Romance " Dieu veillera sur tes vieux ans.".... Eug. Dejazet, chantée par M. FEITLINGER

4—Solo pour haut-bois, sur un thème de Donizetti, exécuté par M. FOURMESTREAUX

5—Duo, Jérusalem, fantaisie triomphale pour deux pianos, composé par............ Gottschalk, exécuté par M. PAUL SACKEL et LOUIS M GOTTSCHALK.

6—Gloire Nationale (piano solo), fragment de la symphonie " Bataille de Bunker Hill," composé pour dix pianos et exécuté par L. M GOTTSCHALK.

DEUXIÈME PARTIE.

7—Ballade de l'opéra " Preciosa............ Weber, chantée par M. FEITLINGER.

8—" La Moissonneuse," " Le Bananier," salons poétiques, composés et exécutés par L. M. GOTTSCHALK.

9—Air Tyrolien chanté par M. FEITLINGER.

10—Septuor de " Lucie de Lammermoor," Donizetti, composé par.................. Liszt, arrangé et exécuté par L. M. GOTTSCHALK.

Billets—Places réservées, $2; — Pour les autres parties de la salle $1

Les portes s'ouvriront à 7 heures et le concert commencera à 8 heures.

Des commissaires seront chargés de conduire les personnes à leurs places.

Le troisième concert de GOTTSCHALK aura lieu Mercredi soir, 13 avril. 8av—4

L'IRLANDE EN 1848.

THOMAS FRANCIS MEAGHER, à la demande d'un grand nombre d'amis, fera une LECTURE sur l'état des partis politiques et la révolution en Irlande en 1848, SAMEDI, 9 du courant, à la Salle des Odd Fellows.

Les portes s'ouvriront à 7 heures et la Lecture commencera à 8 heures.

On peut se procurer des billets au contrôle de la salle. 8av—2

BAL DE SOCIETE

Au bénéfice des veuves dans l'indigence.

MM les souscripteurs audit bal, lequel sera donné dans les salons de la Loge la Parfaite Union, le VENDREDI 8 AVRIL 1853, sont priés de bien prendre leurs billets et d'envoyer les listes de billets d'adhésion qu'ils s'engagent de placer au bureau de M. H. Rullier, de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., au bureau de la salle de bal des Odd-Fellows Hall (entrée rue Lafayette), de 4 heures et demie à 7 heures P. M au bureau No 111, passage de la Bourse.

La liste de souscription sera ouverte jusqu'au jour du bal. 4av—5

LE GRAND MUSEE DU SUD

Est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 11 heures. Ce musée renferme plus de cent articles naturelles et artistiques qu'on voit en outre :

Les soirées magiques du professeur Jocko.

La famille Chinoise.

Le grand ours gris, Général Jackson.

L'éléphant sauvage de Ceylan.

Le monstre de mer, le scugledon.

Prix d'entrée.................. 40 cents.

La jeune Géante américaine, costumée à la Bloomer. EXHIBITION DURANT LA SAISON L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c. de Signor Fenocchi est

actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles, encoignure Perdido.

Billets d'entrée:—50 cents. Les enfants et les domestiques, moitié prix. Les élèves, lorsqu'ils viennent en corps, 15 cents chaque. Les instituteurs d'entrent rien à payer. Pour les détails voir les petites affiches. Les portes seront ouvertes tous les jours, le matin, à midi et le soir.

En outre des Figures en cire, on verra la Jeune Géante Américaine, âgée seulement de quatorze ans. Elle a six pieds de hauteur, 2 pieds 4 pouces et demi et 5 pieds de circonférence à la ceinture. Elle pèse 318 livres et est, ainsi que ses parents, née dans l'Etat de Tennessee. Cette jeune personne a été engagée pour quelques jours seulement et sera visible à dater d'aujourd'hui samedi, 26 du courant.

Les prix sont les mêmes. 26 fév.

Salle de Concerts et Salon de Lectures. MECHANICS INSTITUTE.

Rue Philippa, entre les rues Canal et Commune.

CETTE salle vaste et commode, dont la construction est adaptée à un bon acoustique, est presque terminée, et sera bientôt ouverte pour la commodité de ceux qui désirent en faire usage pour les concerts dont il est fait mention, à des conditions fort libérales.

S'adresser à LUTHER HOMES, Trésorier, No 166, rue St Charles

27ms—1m

A LOUER—Un joli appartement au premier, rue Royale, 173, entre Toulouse et St-Pierre.—Conditions très raisonnables. S'adresser à la librairie. 1av

GRANDE INSTITUTION

Pour les jeunes personnes de couleur.

MADAME DUMAGENE,

rue Bourbon, entre Bienville et Douane, 54.

OUVRIRA le 1er avril, une maison d'éducation où toutes les branches d'une instruction solide seront enseignées en anglais et en français par les meilleurs professeurs.

La broderie blanche, la tapisserie et tous les ouvrages de fantaisies seront montrés avec un soin particulier.

La musique sera aussi l'objet d'une attention toute spéciale. Un excellent professeur sera attaché à la maison.

Le jeudi de chaque semaine il y aura un cours d'instruction religieuse qui sera une préparation à la première communion.

Madame Dumagene fera tous ses efforts pour répondre à la confiance des parents qui voudront bien lui confier l'éducation de leurs enfants.

Les arts d'agréments seront compris dans le prix de la pension.

Les classes s'ouvriront de 9 heures à 3 heures.

22 mars—1m L. DUMAGENE.

COLLEGE DE LA LOUISIANE,

rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

CET établissement, qui est situé dans un des quartiers les plus sains et les plus aérés de la ville, présente sous le rapport hygiénique tous les avantages de la campagne. En outre les soins immédiats que les plus habiles médecins de la ville pourraient au besoin prodiguer aux enfants malades doivent complètement rassurer les parents. Quant à l'instruction des élèves, ce Collège qui compte maintenant douze professeurs pour les différentes branches d'enseignement peut rivaliser avec les plus renommés établissements du Nord et peut recevoir, grâce à son magnifique emplacement et à ses vastes dortoirs, un nombre indéterminé de pensionnaires, de demi-pensionnaires et d'externes. Les parents et les tuteurs qui ont des enfans à placer ont invités à le visiter. 7ms—1m

ACADEMIE DE LANGUE moderne d'écriture et de Tenue des Livres, de L. A. FRECH, No. 214, RUE CARONDELET, entre Julie et Girod, ENTRÉE PAR LE GRAND PORTAIL—Mr. FRECH,

Professeur des langues française, anglaise, espagnole et allemande, a l'honneur d'informer les habitans de la Nouvelle-Orléans qu'il tient ses cours tous les jours, le samedi excepté, de 9 heures du matin à midi et de trois à huit heures du soir. Il suivra en conséquence les personnes qui désireraient apprendre une ou plusieurs de ces langues à s'adresser à lui, parfaitement pouvoir, par la simplicité de sa méthode, former un élève dans l'espace de quatre mois. Ce temps suffit pour que les élèves apprennent en peu de temps à avoir une belle écriture, en même temps que lui seront mis à même de bien connaître la tenue des livres. S'adresse aussi aux ouvriers et à toutes personnes dont la journée ne serait pas perdue, les prix de suivre ses cours qui commencent à 7 heures du soir pour finir à 10 heures. Les prix sont invariables, mais modérés, et toujours payés d'avance.

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 11 heures du matin, et de 1 heure à 3 heures de relevée ou samedi et dimanches exceptés. 9avril—1m

Usine Shakespear pour la fonte du fer et du cuivre.

WHEELER, GEDDES & Co., No 306, RUE GIROD.

Fabrication de machines à vapeur et autres appareils.

F. F. WHEELER, JOHN GEDDES, Sm. SWOOP.

19 jan—6m

CHARLES THOMPSON, de Bordeaux ;
5 demi pipes, 30 quarts, 15 barils. } Cognac Brandy United Proprietors La Rochelle.
14 demi pipes 50 quarts, 10 barils. } Pinet Castillon & Co. Cognac.
5 quarts 10 barils } Crescent Brandy Dupuy — Cognac.

THOMAS PINET & CO, 29, rue Conti

19mars

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS. DELCROIX—Successeur.

No. 106, rue de Chartres, entre Conti et St Louis, APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, etc., etc.

Sur le grand assortiment de PAPIERS PEINTS,

qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures manufactures, pour salons, salles, boudoirs, chambres à coucher, etc. ; Enduits, bordures, [illegible] papier glacé, [illegible] [illegible], devants de cheminée, petits stores, papiers contenants, depuis 19 jusqu'à 25 cents.

[illegible] qui voudront examiner son stock [illegible] ne peuvent trouver mieux, au [illegible] marché. 9 sept—y

Avis aux Créanciers d'Alexandre Lessepe.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la succession d'Alexandre Lessepe, sont invitées à les présenter à la [illegible].

EDWARD SHIFF, Syndic, 128, rue Commune.

LE soussigné vient de recevoir par le steamboat [illegible] de New York [illegible] [illegible] [illegible]

F. A. HUBBARD, No 118, Vieille Levée.

[illegible]

L. V. [illegible]

[illegible] Martin, [illegible] [illegible]

L. MARTIN, [illegible] 180, Chartres